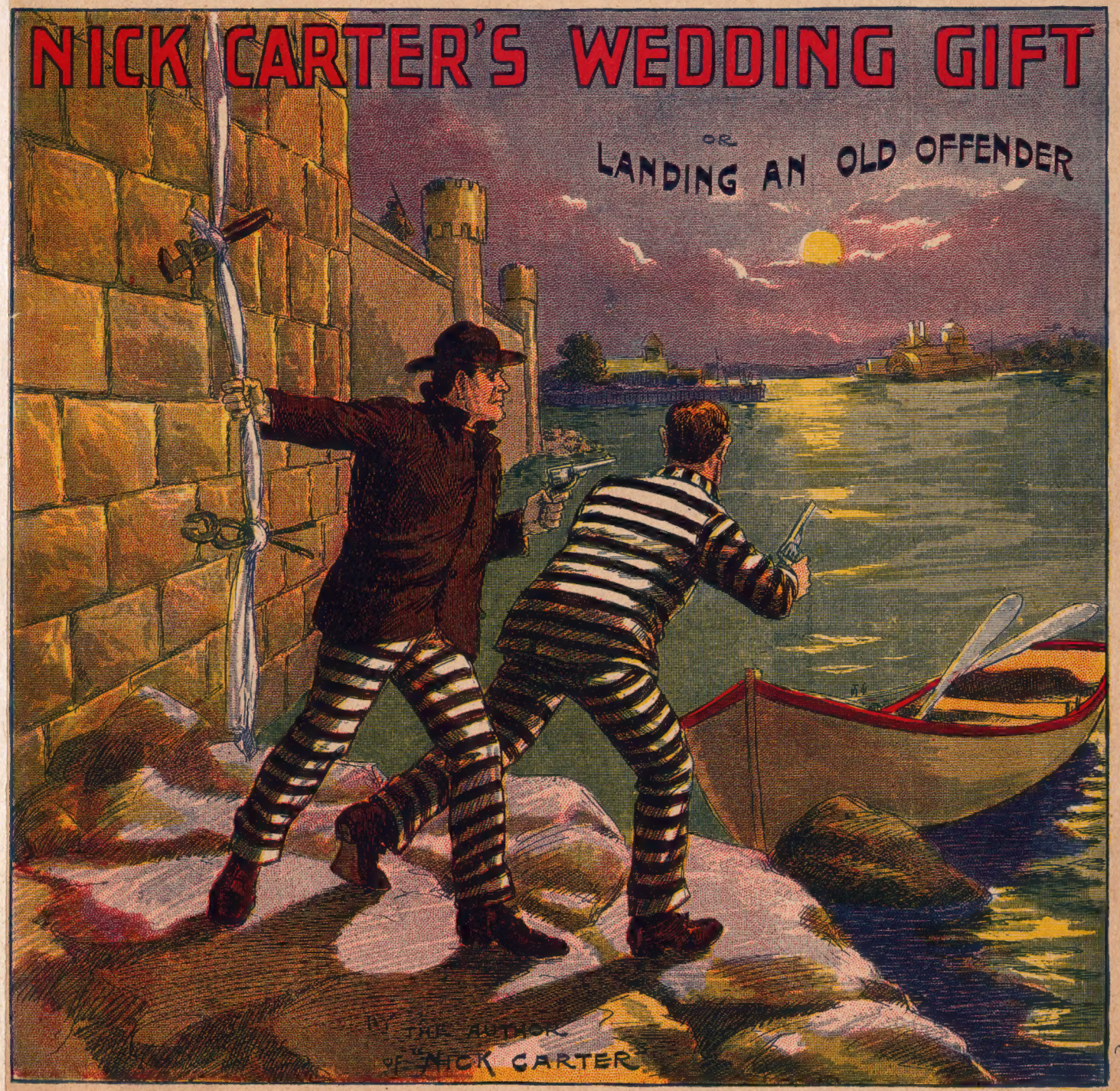
Chaque fascicule contient un récit complet.

NICK CARTER

LE GRAND DÉTECTIVE AMÉRICAIN

Un Cadeau de Noce.

No. 90. Prix: 25 Centimes.



Au bas de leur échelle improvisée, Tower et Black Bart se trouvèrent sur le bord de l'Hudson.

NICK CARTER
LE GRAND DÉTECTIVE AMÉRICAIN

— Tous droits réservés pour tous les pays, y compris la Suède et la Norvège. —

Un Cadeau de Noce
ou
le Pouvoir hypnotique.

L'Histoire du Fiancé.

C'était la fin d'un beau jour de septembre. La nature offrait un spectacle d'une beauté pénétrante dans sa douceur et sa mélancolie. Les rayons du soleil couchant jouaient à travers les frondaisons des arbres et faisaient ressortir leurs diverses colorations, variant entre le jaune le plus clair et le rouge pourpré le plus ardent.

Nick Carter venait de se lever de table; il contemplait ce magnifique paysage d'automne par une des fenêtres de sa demeure, donnant sur Central Park, et jouissait délicieusement de la température fraîche et reposante. Un léger bruit le fit se retourner. Sa vieille gouvernante venait d'entrer dans la pièce.

— Il y a là un gentleman qui désire vous parler, Mr. Carter, dit-elle en tendant une carte au détective.

Nick jeta sur la carte un rapide coup d'œil.

— Faites entrer ce gentleman au salon, répliqua-t-il, et dites que je suis à lui tout à l'heure.

Lorsque Nick Carter entra dans le salon, quelques minutes après, il se trouva en présence d'un jeune homme élégamment vêtu, qui pouvait avoir une trentaine d'années à peu près et dont la mine avenante prévenait en sa faveur.

— Je m'appelle Philip Sherwood, dit le visiteur, se levant et s'inclinant. Est-ce au célèbre détective Nick Carter que j'ai l'honneur de parler?

— Je suis Nick Carter. A quoi puis-je vous être utile?...Asseyez-vous, je vous prie.

Lorsque les deux hommes eurent pris place dans de confortables fauteuils, le visiteur toussa légèrement pour s'éclaircir la voix, comme si ce qu'il avait à dire le gênait un peu.

— Je suis venu vous trouver, commença-t-il, pour vous prier de mettre en œuvre votre inestimable expérience au sujet d'une affaire qui, je n'en doute pas, excitera votre intérêt. Il s'agit de prouver l'innocence d'une jeune personne qu'on accuse de vol.

— Vraiment? Et quelle est la jeune personne sur qui l'on porte une semblable accusation? demanda le détective.

— Elle s'appelle Lillian Tower. En ce moment, — c'est horrible à dire, Mr. Carter! — elle se trouve au bureau central de la police, dans une misérable cellule!

Le détective hocha la tête d'un air fort peu surpris. A la vérité, il s'attendait à voir solliciter son intervention dans cette affaire.

— Eh bien, demanda-t-il encore, que l'accuse-t-on d'avoir volé?

— Un collier d'une valeur de dix mille dollars, dit le jeune homme d'une voix indignée. Comme si c'était possible! Comme si...

— Voyons, voyons, Mr. Sherwood, calmez-vous et racontez-moi cette histoire par le détail...Je ne pourrai m'en faire une idée nette que si vous me donnez tous les renseignements nécessaires. Allons, parlez, je vous écoute.

Le jeune homme comprit l'observation du détective et commença le récit des faits.

La personne incarcérée était sa fiancée. Elle avait été arrêtée sur la plainte de Babcock and Co, les grands bijoutiers de Broadway. Ceux-ci l'accusaient d'avoir volé un collier de perles et de rubis. L'oncle de la jeune fille, qui protestait de son innocence, avait offert de déposer caution, quelle que fût la somme demandée; mais la police s'était opposée à la mise en liberté provisoire, et cette circonstance rendait singulièrement plus pénible la situation de miss Tower.

— Comment s'appelle l'oncle de votre fiancée? demanda Nick Carter.

— Durrel Weston. Il demeure à Long-Island.

— Est-ce à l'instigation de Mr. Durrel Weston que vous êtes venu me voir?

— Oh! en aucune façon! C'est de mon propre chef.

Le détective plongea dans les yeux de son visiteur un regard pénétrant.

— Voulez-vous, lui dit-il enfin, me raconter le plus succinctement possible ce que vous savez de miss Tower et de son oncle?

— Je n'ai pas grand'chose à dire, repartit Sherwood en haussant les épaules. Lillian est orpheline. Après la mort de son père, elle a tant bien que mal assuré son existence et celle de sa mère en donnant des leçons de musique et de diction. J'ai pris chez elle des leçons de français, et c'est ainsi que j'ai pu apprécier ses qualités d'esprit et de cœur. J'ai d'abord éprouvé pour elle une profonde estime, qui, peu à peu, s'est changée en amour sérieux et durable.

«Il y a deux mois, sa mère est morte. Le frère de Mrs. Tower, Mr. Durrel Weston, revenait d'un long voyage; il arriva assez à temps pour recevoir le dernier soupir de sa sœur et pour lui promettre de veiller sur l'avenir de la jeune fille. Après l'enterrement de Mrs. Tower, il prit Lillian chez lui, dans sa résidence de Long-Island, qu'il avait fait bâtir et installer avant d'entreprendre son long voyage.

«Hier Lillian est sortie en voiture. Elle s'est fait conduire chez les fameux bijoutiers Babcock and Co. Elle a été reçue par un vendeur du nom d'Evans, qui lui a présenté, parmi d'autres joyaux, plusieurs colliers qui se trouvaient dans une coupe de cristal. Le collier qu'on l'accuse d'avoir volé avait fortement excité son admiration; mais, malgré cela, elle a quitté le magasin sans avoir rien acheté.

«Evans, qui n'avait pas la moindre méfiance vis-à-vis d'une cliente habituelle, prétend avoir tourné le dos à miss Tower pendant qu'elle examinait les bijoux. Mais il déclare que, lors du brusque départ de Lillian, il s'est, d'un coup d'œil rapide, assuré que les colliers étaient au complet dans la coupe de cristal. Seulement ils étaient dérangés, et le vendeur commença de les remettre en ordre, avant de replacer la coupe dans la vitrine. Quand il en vint au collier que Lillian avait tant admiré, il s'aperçut avec terreur que le vrai bijou avait été remplacé par une imitation parfaitement exacte, mais relativement sans valeur.

«Il jeta le faux collier dans la vitrine, bondit de la boutique dans la rue et se lança à la poursuite de la voiture. Il parvint, d'ailleurs, à la rattraper rapidement. Il avait fait signe à un agent de police, et tous deux se précipitèrent aux portières en ordonnant au cocher d'arrêter.

«Lillian ne put s'empêcher de pâlir en se voyant traitée comme une voleuse. Mais elle n'opposa aucune résistance aux injonctions de l'agent, qui se plaça dans la voiture avec Evans, aux côtés de la jeune fille, tandis qu'un second policeman, requis par son collègue, montait sur le siège auprès du cocher. C'est dans cet appareil que ma fiancée fut conduite au bureau central.

«Si elle avait le collier sur elle en sortant du magasin, il n'était pas possible qu'elle s'en fût débarrassée en le jetant dans la rue, puisque les deux hommes l'avaient prise absolument par surprise dans la voiture. Aussitôt au poste, elle fut conduite dans un petit cabinet, où elle fut fouillée par la matrone préposée à cet office. On ne trouva pas le collier disparu. Il me semble pourtant que ce seul fait prouve assez sa complète innocence!...Eh bien, malgré cela, on retient Lillian au dépôt; on refuse même de la mettre en liberté sous caution!

Le détective remarqua l'indignation qui étouffait la voix de Sherwood. Il sourit et laissa passer quelques instants avant de prendre la parole.

— Et que dit miss Lillian de l'accusation dont elle est l'objet et de son incarcération? demanda-t-il enfin.

— Rien...Au poste, paraît-il, elle répétait constamment: — «Vous voyez, je n'ai pas le bijou sur moi; il n'est pas non plus dans la voiture; faites de moi ce que vous voudrez, je ne suis qu'une pauvre femme sans défense.»

— Et à vous, continua le détective, qu'est-ce que miss Lillian vous a dit au sujet de son incarcération?

— Elle ne m'a rien dit... Elle a même refusé de me recevoir dans sa cellule! J'y étais accouru tout de suite, vous pouvez le croire! Mais au fond cela s'explique aisément. La chère calomniée veut sans doute m'éviter la douleur de la voir emprisonnée comme une criminelle... Ah! Mr. Carter, c'est trop affreux!

— Vous croyez à l'innocence de votre fiancée, Mr. Sherwood? demanda Nick Carter.

— Comment, si j'y crois! s'écria le jeune homme sur le ton de la conviction la plus sincère. J'en donnerais ma tête à couper!

— Oui, oui, dit le détective en souriant. Vous aimez miss Lillian, et nous savons que l'amour est aveugle.

— Mon amour n'a rien à voir avec ma conviction, répliqua Sherwood avec feu. Si je n'étais qu'un des nombreux amis que lui a fait rencontrer son aimable caractère, je la croirais tout autant incapable de voler... Je la connais depuis plus de deux ans; mais quelques mois ont suffi pour me révéler toute la pureté de son cœur.

— Bon!... Et qu'est-ce que vous voulez que je fasse? demanda le détective. Si l'on ne peut rien prouver contre elle, vous devez être bien tranquille; on sera forcé de la relaxer.

— Sans doute, fit Sherwood. Mais tant qu'on n'aura pas expliqué la disparition du collier, tant que le véritable voleur n'aura pas été pris, miss Tower restera exposée à la suspicion, et je la connais assez pour savoir qu'elle en concevrait un chagrin mortel. Non, Mr. Carter, il ne s'agit pas seulement de sa liberté; je veux surtout que sa renommée soit lavée de toute tache... La maison Babcock and Co doit porter la responsabilité de la précipitation coupable de son employé. Je vous en prie, Mr. Carter, occupez-vous de cette affaire; je prendrai tous les frais à ma charge, et je vous garderai, ainsi que miss Tower, une éternelle reconnaissance.

— Je crains, répliqua le détective avec une gravité triste, je crains, Mr. Sherwood, que vous ne soyez trop optimiste... Toutefois, je me rends à votre désir; je vais chercher de quelle manière a disparu ce collier, et ce qu'il est devenu. Seulement, je vous prie de ne m'adresser aucun reproche par la suite, si mes recherches aboutissent à un résultat peu réjouissant pour vous.

— Que voulez-vous dire? s'écria Sherwood, stupéfait.

— N'avez-vous pas réfléchi, poursuivit le détective, que l'inspecteur McClusky, quand il n'est pas sûr de son fait, n'agit pas aussi sévèrement avec les inculpés des hautes classes, et que, pour la maison Babcock and Co, c'est une chose très grave et très dangereuse que de faire arrêter une personne aussi considérée que miss Tower? Il faut pour cela posséder des preuves irréfutables, ou, du moins, avoir la conviction, fortement étayée par les circonstances, de la culpabilité de miss Tower, soit que la jeune fille ait commis le vol elle-même, soit qu'elle ait servi de complice?

Philip Sherwood secoua la tête avec indignation.

— Non, non, Mr. Carter, dit-il, vous n'arriverez pas à ébranler ma certitude.

— Vous seriez moins persuadé de l'innocence de miss Lillian, répliqua Nick Carter, si vous saviez que Mr. McClusky a déjà fait prendre par un détective des renseignements sur le cas de cette jeune fille. Or, je regrette de le dire, ces renseignements parlent d'une manière directe et terrible contre l'innocence de votre fiancée.

— Ce n'est pas possible!... balbutia Sherwood. Qu'est-ce que cet homme a découvert?... Il est absolument inadmissible que le collier...

— En ce qui concerne le collier, ce détective n'a rien découvert, je m'empresse de le dire, poursuivit Nick Carter. Mais son enquête a établi de façon indiscutable que, dans toute une série de magasins, des objets de valeur ont disparu immédiatement après que miss Tower se les était fait présenter.

Sherwood, tout interdit, regarda le détective avec angoisse.

— Ce n'est pas possible... Ce n'est pas possible! répétait-il d'une voix gémissante. Il y a là-dessous quelque erreur monstrueuse!

— Une erreur est inadmissible, dit Nick Carter. Le détective qui a été chargé de l'enquête est difficile à tromper.

— Quel est donc ce détective? demanda vivement Sherwood.

— Nick Carter lui-même, pour vous servir!

Etonnantes Nouvelles.

Le jeune Sherwood resta quelques minutes muet et sans mouvement dans son fauteuil. La réponse de Nick Carter lui avait fait l'effet d'un coup de massue. Il considérait le détective avec des yeux hagards, et ses lèvres frémissaient comme celles d'un enfant prêt à pleurer. Enfin il reprit l'usage de la parole et commença d'une voix tremblante:

— Oui...je...d'après le résultat de votre enquête, Mr. Carter, est-ce que...vous croyez réellement que miss Tower est coupable?

— Je ne peux répondre catégoriquement à votre question...répondit le détective, qui avait pitié de l'angoisse du jeune homme. En tout cas, j'ai la conviction que miss Lillian sait ce que le collier est devenu.

— Mais alors, vous la jugez coupable? insista Sherwood.

— Eh bien...oui...ou, du moins, elle a été l'instrument d'une autre personne... Peut-être se trouve-t-elle sous la domination d'un malfaiteur sans scrupules.

— Je ne puis pas m'imaginer cela, fit Sherwood, dont le visage devint pâle comme celui d'un mort. Comment croire que Lillian, même sous le coup d'une menace terrible, se soit laissée entraîner à commettre un vol ou un méfait quelconque!... Vous-même, Mr. Carter, si vous connaissiez cette jeune fille, vous ne pourriez pas non plus y croire!

— Mon cher Mr. Sherwood, l'expérience nous apprend que les actions des femmes sont souvent bizarres et imprévues... Voyons, entendons-nous bien: vous désirez toujours que je fasse la lumière la plus complète?

— Certes, je vous en prie instamment. Je suis persuadé que Lillian doit sortir pure et sans tache de cette vilaine affaire! s'écria Sherwood avec chaleur.

— Bien, répliqua tranquillement Nick Carter. Je vais d'abord aller voir miss Tower dans sa cellule. Puis j'irai interroger son oncle, et enfin je verrai le cocher, car j'attache le plus grand prix à faire sa connaissance.

— Le cocher? fit Sherwood en ouvrant de grands yeux. Et pourquoi cela, je vous prie?

— Tout simplement, déclara Nick Carter, parce que ce cocher m'a l'air d'un homme dont la déposition aurait une importance extrême. Les policiers inexpérimentés qui ont arrêté miss Tower ont bien visité toute la voiture; ils ont fouillé soigneusement la jeune personne elle-même; mais ces maladroits n'ont pas songé au cocher; on n'a pas retourné seulement ses poches.

— Mais, dit Sherwood, qui ne comprenait pas où le détective voulait en venir, le cocher n'a rien à voir dans l'aventure!... Il ne peut pourtant pas avoir volé le collier, puisqu'il était sur son siège!

— Je ne dis pas qu'il ait volé le collier, répliqua Nick Carter. Seulement, je parierais ma réputation de détective que, si on l'avait fouillé, lui aussi, on aurait trouvé le collier sur lui.

Sherwood allait répondre, mais le détective lui coupa la parole d'un geste.

— J'ai en ce moment une affaire importante que je ne puis différer, poursuivit-il. Si vous avez confiance en moi Mr. Serwood, laissez les choses suivre leur cours et patientez jusqu'à ce que je puisse vous faire connaître un résultat quelconque. Ne craignez rien, je pense que ce ne sera pas long.

— Je vous obéirai de grand cœur, promit Sherwood, car j'ai en vous la plus grande confiance, Mr. Carter, quoique vous sembliez douter de l'innocence de ma pauvre chère Lillian.

— Un détective n'a pas le droit d'avoir d'autre conviction que celle que lui apportent les faits, reprit Nick en souriant. Dites-moi où je vous trouverai, si j'ai besoin de me mettre en rapport avec vous.

Sherwood donna son adresse au détective et prit congé de lui. Nick Carter revint dans la salle à manger, où était sa cousine Ida, qu'il mit aussitôt au courant de ce cas singulier.

— Cette histoire de collier volé m'intéresse vivement, conclut-il; et je voudrais bien que Chick fût ici pour m'aider dans mon enquête.

— Où donc est Chick? demanda la jeune fille.

— Te souviens-tu encore de Black Bart, jeune Ida?

— Black Bart? N'est-ce pas l'homme que tu as arrêté à Chicago, lors de la grève à Pullmann, et que tu as ramené ici?

— Oui... Tu te souviens peut-être aussi qu'il a fait des aveux, et qu'il a été envoyé pour trois ans au pénitencier de Sing-Sing?

«Eh bien, j'ai reçu hier la nouvelle qu'il s'était évadé depuis quelques jours, et j'ai chargé Chick de faire une enquête sur les lieux, de rechercher comment il a opéré son évasion, et de quel côté il s'est dirigé en partant.

«Il faut, coûte que coûte, que ce dangereux gredin soit repris. Je suis, du reste, fort étonné que Chick ne soit pas encore de retour...

Au même instant la porte s'ouvrit et le jeune détective fit son apparition.

— Bravo! cria Nick. Quand on parle du loup... comme disent les Français. Bonjour, Chick! Tu vois que nous parlions justement de toi. Eh bien, as-tu réussi?

— Peuh! fit dédaigneusement le jeune détective. Dans une certaine mesure...Black Bart a été accompagné dans son évasion par un autre prisonnier, un homme condamné pour meurtre à la détention perpétuelle, nommé George Tower.

— Tiens, tiens! fit Nick Carter en sifflant légèrement entre ses dents.

— Quoi donc?

— Oh! pas grand'chose... Mais ceci me rappelle que je dois aller au bureau central voir quelqu'un qui porte le même nom. Attends-moi ici jusqu'à mon retour, Chick. Tu me feras alors un rapport détaillé...

Une demi-heure plus tard, Nick Carter était à l'hôtel de la police, dans Mulberry Street.

— George Tower... murmurait-il. Un évadé de Sing-Sing, un complice de Black Bart!... Je voudrais bien savoir s'il y a quelque lien de parenté entre ce George Tower et miss Lillian Tower.

Un Interrogatoire.

Lorsque Nick Carter fut introduit dans la cellule de la jeune fille, celle-ci lisait à la lumière d'un bec de gaz. Elle était ou paraissait être si profondément absorbée par sa lecture, qu'elle ne vit pas entrer le détective. Pour attirer son attention, Nick Carter toussa légèrement.

La jeune fille posa son livre, se leva et regarda son visiteur droit dans les yeux. Elle était d'une beauté rare et d'une grâce souveraine, et le détective ne put se défendre d'un sentiment d'admiration.

— Vous êtes Miss Tower, si je ne me trompe? demanda-t-il doucement.

— Oui, c'est bien mon nom.

— Moi, je suis Nicholas Carter, le détective.

— Ah?...dit la jeune fille en interrogeant du regard son interlocuteur. Et que me voulez-vous?

— Je suis venu vous voir à l'instigation de Mr. Philip Sherwood.

— Mr. Sherwood est bien bon. Avez-vous quelque chose à me communiquer de sa part?

— Non, Miss; mais je puis vous dire qu'il m'a chargé de tenter tout au monde pour découvrir le véritable auteur du vol du collier et pour vous faire recouvrer votre liberté et votre bonne renommée.

— Je vous remercie de vos bonnes intentions et vous prie de remercier de ma part Mr. Sherwood. Mais je crains que votre intervention ne soit absolument inutile! déclara la jeune fille d'un air résigné.

— Cependant, reprit Nick Carter, sans chercher à dissimuler un vif mouvement de dépit devant cette attitude, je suppose, Miss, que, tout au moins, vous allez me déclarer que vous vous sentez forte de votre innocence?

— Non. Pourquoi le ferais-je? Je ne pourrais pas la prouver, mon innocence, répondit la jeune fille en haussant les épaules avec lassitude.

— Vous n'avez pourtant pas volé ce collier? insista le détective.

— On affirme que je l'ai pris. Et on m'a arrêtée pour cela...

— Je veux vous aider de toutes mes forces à prouver que ce n'est pas vrai. Permettez-moi d'intervenir pour vous!

— Non, je vous remercie, répondit l'étrange prisonnière. Je serais désolée de vous causer le moindre dérangement.

— Racontez-moi, du moins, ce que vous savez de l'incident, fit le détective, complètement désorienté par l'entêtement doux et calme de la jeune fille.

— Je n'ai rien à raconter.

Une telle indifférence, manifestée dans une semblable situation, avait de quoi stupéfier même Nick Carter, qui ne s'étonnait pourtant pas facilement. Il considéra attentivement la jeune fiancée de Sherwood.

Elle s'était rassise avec tranquillité, avait rouvert son livre et repris sa lecture.

Nick Carter avança sa main et toucha légèrement le bras de la prisonnière.

— Vous refusez donc tout à fait mon assistance? demanda-t-il d'une voix douce.

Lillian ne répondit pas. Elle semblait ne pas avoir entendu.

Le détective vint se placer sans bruit derrière sa chaise et jeta un regard furtif par-dessus l'épaule de la jeune fille, sur le livre qu'elle lisait avec tant d'intérêt.

C'était un roman fameux, l'histoire d'une femme qu'un homme tenait sous sa domination et faisait servir sans scrupule à ses desseins criminels.

— Tiens, tiens!...se dit le détective, qui reprit à haute voix:

«Est-ce que vous vous défiez de moi, Miss Tower?

La jeune fille posa son livre sur ses genoux. Elle laissa échapper un profond soupir.

— Oh! non, dit-elle tristement, pas le moins du monde, car je sens que vous avez bonne opinion de moi et que vous ne me croyez pas capable d'un vol éhonté... Mais, je vous en prie, retirez-vous...laissez-moi!

Nick Carter, cette fois, n'insista pas. Il considéra encore une fois ce doux visage, assombri de tristesse, salua profondément et sortit de la cellule.

Avant de quitter le bureau central, il laissa pour son ami McClusky un billet ainsi conçu:

«Aie la bonté de relaxer miss Lillian Tower demain à une heure précise, et de la remettre à la garde de mon collaborateur Chick.»

En revenant chez lui, Nick Carter songeait à la singulière attitude de la jeune fille; il ne pouvait se défendre d'un sentiment de curiosité, devenu plus vif depuis qu'il l'avait vue lire avec tant d'intérêt cette histoire de femme poussée au crime malgré sa volonté.

Une fois rentré, il reprit sa conversation avec Chick.

— Eh bien! Chick, commença-t-il, raconte-moi en détail l'évasion de Black Bart.

Les deux détectives s'installèrent confortablement dans le cabinet de Nick, allumèrent deux cigares, et Chick prit la parole en ces termes:

— Figure-toi, Nick, que ce n'est pas Black Bart qui a projeté et dirigé l'évasion. C'est bien plutôt son complice, ce George Tower, dont je t'ai parlé. Bart était son compagnon de cellule; il n'a pu résister à la tentation de se joindre à Tower quand celui-ci a voulu essayer de recouvrer sa liberté.

«Les deux hommes avaient reçu l'ordre de réparer, sous la surveillance d'un gardien spécial, une conduite d'eau crevée, dans un endroit écarté de la prison. On ne voulait pas remettre la réparation au lendemain, de crainte d'un accident plus grave que pouvait occasionner la poussée des eaux.

«Tower est plombier de profession. On lui a donc enjoint d'exécuter la réparation, bien que l'heure du travail fût passée depuis longtemps et qu'il fût bientôt l'heure de dormir. Black Bart lui avait été adjoint comme aide, Tower ayant prétendu que le travail en irait deux fois plus vite.

«Comme Tower s'était toujours montré très doux et très obéissant, le gardien ne se méfiait pas de lui. Le gredin en a profité pour le surprendre par derrière et pour lui asséner sur le crâne un tel coup que le pauvre homme en a perdu connaissance et est resté ainsi pendant plusieurs heures.

— Est-ce que tu es bien sûr que ce n'est pas Bart qui a donné le coup? demanda Nick Carter.

— J'en suis sûr, déclara Chick. Le gardien déclare que Bart travaillait devant la conduite d'eau, tandis que Tower cherchait une pierre, ou un objet dur quelconque, pour l'introduire entre le mur et le tuyau. Il fit semblant d'avoir aperçu une pierre convenable et s'éloigna de quelques pas, sous prétexte d'aller la chercher. La sentinelle le suivit des yeux; mais au moment où Tower revenait, après avoir ramassé la pierre, Bart poussa une exclamation de surprise, et le gardien se retourna machinalement pour voir ce que c'était...C'est alors qu'il reçut un terrible coup sur la nuque qui l'assomma.

— Bon! tu l'as déjà dit. Donne-nous la suite!

— Quand le gardien revint à lui, il était étendu à terre, ligoté et bâillonné, dans un coin de la cour. Les fugitifs lui avaient enlevé son uniforme, ses souliers, sa casquette et ses deux revolvers.

— Les coquins! fit Nick Carter. Mais comment ont-ils pu franchir la muraille.

— Ils ont fait une corde avec une partie de leurs vêtements de prisonniers; ils y ont attaché leurs outils de place et ont fabriqué ainsi une espèce d'échelle, qu'on a trouvée plus tard, encore pendue au mur.

«L'endroit où Black Bart et Tower sont descendus se trouve juste au bord de l'Hudson, dont les eaux coulent au pied du mur de la prison.

«Il y avait là une barque qu'ils se sont bien gardés d'utiliser, de crainte sans doute que le bruit

des rames ne les trahît. Il est très probable qu'ils ont nagé le long de la muraille pendant un assez long parcours. Un canot, qui se trouvait amarré à deux cents pas environ au-dessous de la prison, avait disparu le lendemain matin. L'amarre en avait été arrachée.

«Grâce à la précaution qu'ils avaient prise de bâillonner et de ligoter le gardien, les malfaiteurs ont réussi à gagner une avance de près de cinq heures. Ce n'est qu'au bout de ce temps qu'on a trouvé le malheureux et qu'on s'est mis à faire fonctionner le télégraphe dans toutes les directions.

— Tower était condamné à la prison perpétuelle, n'est-ce pas? demanda pensivement le détective.

— Oui, pour meurtre. Il avait été transféré de Brooklyn à Sing-Sing il y a juste vingt-cinq ans.

— C'est-à-dire en 1872, fit Nick Carter. Attends, nous allons examiner son affaire d'un peu plus près.

Le détective se leva, prit un trousseau de clefs et alla ouvrir une grande bibliothèque, placée dans un coin du cabinet.

Cette bibliothèque contenait de grands in-folio, sur le dos de chacun desquels était inscrit un millésime.

Nick Carter tira celui des volumes qui portait le millésime 1872 et chercha, dans la table des noms, à la lettre T, jusqu'à ce qu'il eût trouvé celui de Tower.

L'in-folio ne contenait absolument que des découpures de journaux collées sur des feuilles de papier blanc. La bibliothèque renfermait un bon nombre de volumes pareils, un pour chaque année, depuis 1850 jusqu'à l'époque où se passe notre histoire.

Les articles de journaux découpés faisaient le récit de toutes sortes de crimes et de procès, concernant surtout la ville ou la région de New-York.

Cette collection avait été commencée par le père de Nick, le vieux Simeon Carter; et son fils l'avait soigneusement continuée.

Assis sous la lampe, le détective se mit à lire attentivement pendant plus de vingt minutes. Chick attendait avec patience qu'il eût terminé ses recherches.

Enfin le maître hocha la tête d'un air satisfait et remit l'in-folio en place. Puis il se laissa retomber sur un fauteuil et ralluma son cigare, qui s'était éteint.

— Tower a été condamné pour meurtre, avec admission de circonstances atténuantes, il y a vingt-cinq ans...Deux mois après son mariage, il avait tué un jeune homme dont il était follement jaloux, un ancien prétendant à la main de sa femme.

— Diable! fit Chick.

— Il n'y avait pas contre lui de preuves décisives; mais la personnalité de celui qui portait plainte eut sans doute une grande influence sur le jury, car c'est sur sa déposition que Tower fut condamné.

— Comment s'appelait le plaignant? demanda Chick.

— Il s'appelait Durrel Weston, et c'était le propre beau-frère de Tower, le frère de sa femme.

— Eh! par tous les diables! s'écria brusquement le jeune détective en bondissant sur son fauteuil; Tower...Durrel Weston...est-ce que cela ne te dit rien, Nick? Mais l'un est le nom de la jeune fille qu'on a arrêtée ce matin pour le vol d'un collier, et l'autre, celui de son oncle!...

Nick Carter se mit à rire.

— Il y a longtemps que cela m'a dit quelque chose, fit-il avec une pointe de raillerie. Et si tu veux que je te dévoile toute ma pensée, Chick, j'ai été surpris que tu ne fasses pas plus tôt un rapprochement entre le nom de l'évadé de Sing-Sing et celui de la jeune inculpée!

— Oui, mais...y a-t-il entre ces deux personnages quelque lien de parenté? demanda Chick, fort intéressé.

— Ce sont le père et la fille. Mais ils ne se connaissent pas, car, lorsque miss Tower est venue au monde, son père était déjà en prison.

— La fille...ah! ah!...c'est bien le cas de le dire: le loup n'engendre pas de moutons; tel père, telle...

— Bon, bon, je connais la richesse de ton répertoire, interrompit le détective avec impatience; mais, pour cette fois, fais-nous grâce de tes proverbes... Aussi bien, ils risqueraient de ne pas tomber juste...

— Comme tu voudras, Nick...Sur quelle piste dois-je me lancer, d'abord?

— Pour le moment, nous allons rester tranquilles tous les deux. J'ai l'intention, cette fois, de m'écarter tout à fait de ma tactique ordinaire.

«Demain matin, j'irai voir Durrel Weston, dans sa maison de Long-Island, et je serais fort étonné si cette partie de campagne ne nous permettait pas de rendre un petit service à l'Etat.

«Avant tout, je veux faire la connaissance du cocher de Weston. Je soupçonne vaguement que l'affaire est beaucoup plus embrouillée qu'elle ne le paraît au premier coup d'œil. Nous verrons bien. Va te coucher; bonne nuit, Chick!

Un Détective „gommeux".

La résidence de Durrel Weston se trouvait dans le district de Flatbush, dans l'île boisée de Long-Island. Elle n'avait en aucune façon l'aspect d'un château ni d'un palais, et, à l'exception de deux acres de terre qui entouraient les bâtiments et qu'on aurait pu vendre comme terrains de construction, elle n'avait pas grande valeur. La maison d'habitation, mesquine et peu élégante, semblait être restée inhabitée pendant longtemps.

Les murs avaient besoin d'être recrépis à neuf. L'écurie, située à deux cents pas environ de la maison et donnant sur une autre avenue, était à peu près dans le même état. Mais cela n'avait en somme rien d'étonnant, puisque l'oncle de miss Tower revenait à peine d'un voyage prolongé au delà des mers, et que sa villa avait été fermée pendant toute son absence.

Vers onze heures du matin, le lendemain du jour où Nick Carter avait rendu visite à miss Tower au dépôt, un jeune homme sonna à la porte de la villa de Durrel Weston.

La porte fut ouverte par le maître d'hôtel, gaillard vigoureux et trapu, à la mine tant soit peu rébarbative, qui se mit à considérer le visiteur sans mot dire.

Celui-ci représentait admirablement le type du «swell», du «gommeux», tel qu'on peut le voir dans certaines gravures de modes; il semblait avoir servi de modèle à quelqu'une de ces caricatures des gens du monde comme en publient les journaux humoristiques.

Il portait un complet à carreaux de couleur claire, ridiculement étroit et court pour sa personne replète; un petit chapeau ne se tenait en équilibre que par miracle sur le sommet de sa tête frisée, et ses mains vigoureuses disparaissaient sous des gants orangés tout frais achetés, ainsi, du reste, que son costume entier, y compris ses belles bottines jaunes.

Il tenait à la main une canne à béquille, ce qui était le grand chic alors dans la «haute gomme» de New-York, et, sous son arcade sourcilière, s'enfonçait un monocle à large ruban noir. Cette parfaite incarnation du gommeux souffla la fumée de sa cigarette dans le nez du maître d'hôtel et demanda d'un ton nasillard:

— Hé...peut-être...hé...Mr. Weston est-il chez lui? ...J'aurais...hé...le plus grand désir de le rencontrer.

Le maître d'hôtel répondit par un signe de tête affirmatif et introduisit le visiteur dans le salon. L'élégant entra dans la pièce en sautillant, tendit d'un geste grandiose sa carte de visite au maître d'hôtel et se laissa tomber dans un fauteuil avec la grâce d'un jeune éléphant.

Le maître d'hôtel se retira, et, au bout d'une dizaine de minutes, une portière s'écarta brusquement dans le fond de la pièce. Durrel Weston entra sans faire de bruit, marchant à pas muets, comme s'il eût voulu surprendre son visiteur.

Le jeune gandin se leva d'un bond.

— Est-ce à Mr. Weston...hé...que j'ai l'honneur? ...demanda-t-il avec son insupportable nasillement.

— Je m'appelle Weston! répondit l'autre d'une voix grave et bien timbrée.

C'était un homme robuste, aux larges épaules, au visage entièrement rasé, aux joues un peu creuses, aux cheveux gris coupés en brosse. Il se tenait légèrement courbé, et l'ensemble de sa personne ne produisait pas une impression bien favorable. Ses yeux étincelaient derrière ses lunettes comme ceux d'un animal féroce en quête d'une proie.

— Très heureux... continua le gommeux. Je vous ai déjà fait passer ma carte...hé...Algernon de Gruyter Smythe, détective de New-York...Je viens ici sur l'ordre de l'inspecteur McClusky, savez-vous...Je veux voir ce qu'il y a au fond de cette maudite histoire, dans laquelle votre charmante nièce...hé...a été si affreusement compromise.

«J'ai eu le plaisir de voir votre nièce au dépôt ...c'est une charmante...poulette...hé...pardon! Je voulais dire...une personne charmante...Je suis tout à fait amou...hé...enthousiasmé d'elle. Du reste, c'est une chose affreuse...hé...tout bonnement affreuse!...

— Vous êtes détective de profession? demanda Weston, en regardant son visiteur par-dessus ses lunettes.

— Hum!...hé...pas précisément...Je n'ai pas encore beaucoup...détectivé...joli néologisme, hé?...Une trouvaille personnelle, hé!...Profession affreusement pénible...hé...tout bonnement affreuse...mais prodigieusement intéressante, savez-vous...tout bonnement pyramidale, colossale! L'inspecteur McClusky et mon père sont de vieux amis, et l'inspecteur fait ce qu'il peut pour moi...

«Dès que j'ai vu votre nièce, j'ai été convaincu de son innocence; j'ai prié l'inspecteur chef de la Sûreté d'avoir la bonté de me permettre d'élucider l'affaire. Le chef...très aimable...hé...a accepté aussi-

tôt; il m'a même promis de ne pas faire intervenir d'autres détectives, afin de me laisser à moi seul le plaisir de rendre à votre charmante nièce...hé...la liberté dorée...Tout simplement colossal, savez-vous?

— L'inspecteur McClusky a très sagement agi, dit Weston en réprimant à grand'peine un sourire railleur.

— Naturellement, il ne pouvait rien faire de mieux ...Je suis donc venu droit à vous...hé...Mr. Weston ...Vous m'aiderez, bien entendu, si vous le pouvez... hé...Je me suis déjà formé une opinion sur l'affaire... lumineuse...profondément lumineuse, comme vous le reconnaîtrez dès que vous m'aurez entendu.

— Une opinion? dit Weston, manifestement intéressé. Peut-on vous demander laquelle?

— Naturellement. N'êtes-vous pas l'oncle...hé... de cette charmante nièce?...Opinion basée sur des déductions très simples, mais prodigieusement logiques...certaines...Ces gaillards de la police sont des ânes...Ils n'ont pas fouillé la personne qu'il fallait pour retrouver le collier, savez-vous?...Monstrueusement stupides!

Le gandin tira quelques bouffées de sa cigarette, qu'il avait continué de fumer sans en demander la permission. Weston était subitement devenu très attentif. Il se mit à considérer son visiteur avec plus de curiosité.

— Pas la personne qu'il fallait? demanda-t-il enfin. Je ne comprends pas bien ce que vous voulez dire, Mr....Algernon de Gruyter Smythe.

Le jeune détective se mit à ricaner d'un air si satisfait de lui-même, que Weston se sentit immédiatement une envie démesurée de tomber sur lui à coups de poing.

— Je le crois volontiers, déclara l'ami de McClusky. Tout le monde ne pouvait pas songer à cela...C'est une idée personnelle, voyez-vous, tout simplement... colossale! Eh bien, les gaillards ont fouillé votre charmante nièce...hé...et naturellement ils n'ont pas trouvé plus de collier que sur ma main...Ces ânes n'ont pas eu l'idée...mon idée à moi, savez-vous?... de fouiller quelqu'un d'autre, c'est-à-dire...hé...

Le gandin s'interrompit pour aspirer vivement la fumée de sa cigarette, sur le point de s'éteindre.

Weston, qui, jusque-là, n'avait pas pris au sérieux ce singe habillé, le regardait maintenant avec une sorte d'effarement. Il prêtait toute son attention aux explications embrouillées du jeune homme.

— Enfin, qui aurait-on dû fouiller, à votre avis? demanda-t-il impatiemment.

— Le cocher, Mr. Weston, le cocher...hé...c'est tout simplement épatant! nasilla le jeune Algernon de Gruyter Smythe.

Weston sursauta nerveusement en entendant ces paroles. Il se passa la main sur les yeux et pâlit davantage encore.

— Le cocher! grommela-t-il d'un ton bourru. Bunker?...mais vous vous trompez complètement! Bunker n'est pas entré dans la boutique; il n'a pas quitté son siège...Comment aurait-il pu voler le collier?

— Pardon...hé...Je n'ai pas dit...hé...que le cocher...hé...que Bunker avait volé le collier. Mon idée... hé...c'est que Bunker l'a reçu de la personne qui l'a volé...Prodigieusement simple, savez-vous? Qu'est-ce que vous dites de cela, Mr. Weston?

— Comment, ce que j'en dis? cria Weston en bondissant de colère. Voudriez-vous prétendre que ma...

— Que votre nièce...Mais ne vous mettez pas dans un tel état, mon cher, c'est tout à fait inutile, nasilla le jeune détective.

— Vous prétendez, vous osez prétendre, continua Weston sur le même ton, que ma nièce Lillian a volé le collier et qu'elle l'a passé au cocher, qui ne serait autre que son complice?

— C'est tout à fait ça! Une idée personnelle... la meilleure solution de l'énigme! fit le détective, tout épanoui de satisfaction à la pensée qu'il avait trouvé quelque chose d'unique au monde.

Weston haussa les épaules et jeta au superbe Algernon de Gruyter Smythe un regard furieux.

— C'est tout simplement grotesque! cria-t-il.

— Mais pas du tout...hé...je vous demande pardon...Pourquoi grotesque?...Une idée à moi...hé...simplement...

— Simplement monstrueuse, oui, on peut le dire! rugit Weston. L'idée que ma nièce est une voleuse et qu'elle a pris pour complice un homme comme mon cocher est, au vrai sens du mot, monstrueuse!

— Pourquoi...hé...je vous prie?...Vous voulez seulement m'ôter le mérite de la découverte...savez-vous? nasilla le gandin en se tenant l'estomac à deux mains, comme si sa cigarette provoquait des troubles fâcheux pour sa digestion.

— Mais, mon ami, reprit Weston, faisant un effort pour se calmer, vous n'avez donc jamais vu Bunker?

— Non, savez-vous; vous avez raison, je n'ai jamais vu cet homme.

— Eh bien! mon cocher a un extérieur commun, il est d'une laideur repoussante, et ma nièce Lillian est une jeune fille élégante, raffinée, d'une grâce extrême, comme vous vous plaisez vous-même à le reconnaître.

— C'est vrai...Mais ça ne fait rien!...Il y a des femmes très extravagantes, je peux vous le certifier... hé...d'après ma propre expérience...Je connais ça...J'ai étudié toutes sortes de bandes ténébreuses, savez-vous?...J'y ai vu des créatures énigmatiques, pleines de contradictions capables de...

Et l'étrange détective prit un air excessivement dédaigneux.

— Vous êtes un impertinent! cria Weston, dominé de nouveau par la colère.

— Mais non, mais non, reprit tranquillement le gandin. Je considère simplement votre nièce comme la complice du malfaiteur...c'est elle qui a commis le vol, peut-être contre son gré, le voleur s'étant servi d'elle comme d'un instrument...dans une certaine mesure...hé...C'est tout bonnement épouvantable, savez-vous? Mon idée est la suivante: miss Lillian Tower, charmante, du reste...hé...est soumise à l'influence de certaines personnes...hé...qui ont peut-être sur elle un pouvoir hypnotique...qui l'obligent à servir de complice... hé... qui empoisonnent son existence... Là, qu'est-ce que vous en dites, maintenant?

— J'en dis...j'en dis...Donc, d'après votre idée «personnelle», Bunker est le vrai coupable, le voleur du collier?

— Certainement...Peut-être qu'il n'est pas seul... C'est l'un...hé...l'un des voleurs...Epatant, simplement...

Le reste de la phrase se perdit dans un bâillement sonore, que le détective essaya en vain de dissimuler en portant la main devant sa bouche.

— L'un des voleurs?...Que voulez-vous dire, à la fin? demanda Weston en fronçant les sourcils.

— Eh bien, je...nous...hé...nous sommes convaincus que Bunker n'a pas mené tout seul cette affaire, savez-vous?

Weston arpentait la pièce d'un pas nerveux.

— Ça n'a pas le sens commun! s'écria-t-il.

Tout à coup le détective se tourna vers lui et lui demanda brusquement:

— Depuis combien de temps...hé...très cher Mr. Weston...connaissez-vous donc...hé...ce Bunker?

— Depuis un mois ou six semaines environ, répondit Weston avec une légère hésitation.

— Hum!... et d'où venait-il...hé...si vous voulez bien me permettre de vous interroger?

— De Philadelphie. Il avait d'excellentes références.

— Je voudrais...hé...faire la connaissance...hé... de ce Bunker, Mr. Weston?

— Faut-il que je le fasse appeler? grommela Weston.

— Je vous en serais très obligé, repartit Algermon de Gruyter Smythe.

— Bien entendu, vous voulez lui parler seul à seul, en particulier?

— Pas du tout, cher Mr. Weston, pas du tout! Je préfère...hé...au contraire...m'entretenir avec cet homme en votre honorable présence...nasilla l'élégant détective.

— Il vaudrait mieux pourtant, à mon avis, que je ne fusse pas présent à l'entretien, insista Weston d'une voix étrange.

— Pardon...hé...je suis d'un autre avis...J'ai mon idée. Je ne voudrais parler à Bunker qu'en votre estimable présence.

— Bien; je vais le faire appeler, dit Weston en appuyant sur le bouton de la sonnette.

A peine avait-il fait ce geste, qu'avec une promptitude incroyable, parut le même homme qui avait ouvert la porte et introduit le détective dans le salon. C'était le maître d'hôtel, qui surgit de derrière la portière par laquelle Weston était entré.

— Pierre, ordonna Weston, dites à Bunker qu'il vienne immédiatement; j'ai à lui parler.

Pierre s'inclina et sortit.

— Votre théorie est vraiment trop absurde, Mr. Smythe, reprit Weston. Personne ne pourrait y ajouter foi.

— Nous verrons, nous verrons, nasilla le gandin. Bunker lui-même sera témoin du contraire...

— Mais ma nièce est l'innocence et la pureté même! s'écria Weston, hors de lui.

— Hé, hé...les enfants, savez-vous...les enfants... héritent souvent du caractère de leurs parents...

— Qu'est-ce que cela signifie? interrompit Weston avec violence.

— Eh bien, le père de miss Tower...hé...mon enquête me l'a révélé...a été condamné à la détention perpétuelle....répliqua négligemment le détective.

— Pourquoi remuer encore cette vieille histoire, oubliée depuis longtemps? Tower est mort, et personne ne saura jamais que le père de Lillian était un assassin.

— Eh bien, moi...hé...je ne crois pas que George Tower...hé...soit mort en prison...Je suis même sûr du contraire, car il s'est...hé...simplement colossal!...il s'est échappé.

— Impossible! s'exclama Weston en bondissant.

— Mais non, mais non...très cher Mr. Weston. Lui et un autre prisonnier...un certain Black Bart, ils se sont évadés...hé...il y a quelques jours...hé...d'une manière très habile...colossalement habile.., et jusqu'ici on n'a repris ni l'un ni l'autre, savez-vous?

Et le gommeux se frotta les mains d'un air béat.

Il ne parut pas remarquer le moins du monde l'étonnement qui se peignait sur les traits de Weston. Pourtant, il observait attentivement l'oncle de Lilian, et il acquit ainsi la certitude que l'évasion de Tower constituait pour ce dernier une nouvelle, et même une nouvelle fort désagréable.

Avant que le propriétaire de la villa se fût remis de sa surprise, la portière se souleva de nouveau et Pierre entra dans la pièce.

— Eh bien? lui demanda Weston, visiblement soulagé de voir prendre un autre tour à la conversation.

— Bunker n'est pas dans sa chambre au-dessus de l'écurie, déclara le maître d'hôtel, et on ne le trouve nulle part. Camp, le valet de chambre, déclare qu'il n'est pas rentré depuis la nuit dernière.

— C'est bien, Pierre, vous pouvez vous retirer, fit Weston.

Puis, s'adressant au détective, il lui dit d'une voix frofondément émue:

— Je commence moi-même à croire que vous aviez raison, Mr. de Gruyter Smythe. On dirait que Bunker est le coupable. Je voudrais bien savoir seulement comment il a pu exercer une pareille influence sur miss Tower.

— Hum... hé... monstrueux, tout simplement... Peut-être... hé... peut-être y a-t-il de l'amour là-dessous?

— Ah! permettez!...comment une jeune fille aussi belle, aussi délicate, aussi bien élevée que ma nièce, pourrait-elle aimer un homme comme ce Bunker? objecta Weston, que la colère sembla reprendre. La lune se détacherait plutôt du ciel!

— Hé...je pense... hé..., répliqua Smythe d'un ton affirmatif; je pense que son amoureux n'était pas sous son aspect véritable... hé... mais bien sous un déguisement, savez-vous?

Cette réponse dut causer la plus vive inquiétude à Mr. Weston, car il se leva vivement.

— Sous un déguisement? répéta-t-il d'une voix rauque. Un amoureux qui aurait pris le déguisement de mon cocher Bunker? Une telle pensée est absolument grotesque!

— Vous trouvez... hé?... Eh bien, c'est pourtant mon idée... hé... et une brillante idée... comme toutes mes idées personnelles. Je parie le diamant de mon épingle de cravate contre un de vos boutons de culotte, Mr. Weston, que ce Bunker... hé... n'est pas le même que celui qui conduit votre voiture... Nous verrons si nous pouvons retrouver cet homme, au cas où il serait retrouvable... hé... Je vous remercie de votre bon accueil... hé... Au revoir, Mr. Weston...

Le protégé du chef de la Sûreté McClusky prit congé de Weston et quitta la maison de sa démarche sautillante.

Durrel Weston, en le reconduisant, ne put s'empêcher de sourire. Il avait bien été frappé de la théorie développée par le détective; «mais, se disait-il, une poule aveugle ne prend pas de grains, et tant que la police ne fera rechercher le voleur que par cette caricature, on aura encore de beaux jours.»

Ses pensées auraient pris un cours tout différent s'il avait su que le bel Algernon n'était autre que notre ami Nick Carter.

— Je crois que nous avons découvert tout un nid de malfaiteurs, murmurait celui-ci en se dandinant dans la rue. Ce Weston en sait autant que Bunker sur le vol du collier; mais c'est de Bunker que j'ai besoin tout d'abord... Et ce sournois de maître d'hôtel fait aussi partie de la bande... Oui, il faut, en premier lieu, mettre la main sur Bunker...en supposant qu'il existe! J'ai mon idée sur ce point. Il faut aussi que je voie ce Camp, le valet de chambre, d'un peu plus près. C'est une affaire magnifique... Mon ami McClusky se frottera les mains, si nous lui mettons sous le nez une demi-douzaine de malfaiteurs.

Espions japonais.

Le détective, qui depuis longtemps avait quitté Long-Island, cheminait maintenant dans Broadway. Il était près de midi, une active circulation régnait dans la grande artère de New-York.

Immédiatement devant Nick, marchaient des Japonais qui causaient entre eux en gesticulant. A leur

— Eh bien, moi...hé...je ne crois pas que George Tower...hé...soit mort en prison...Je suis même sûr du contraire, car il s'est...hé...simplement colossal!...il s'est échappé.

— Impossible! s'exclama Weston en bondissant.

— Mais non, mais non...très cher Mr. Weston. Lui et un autre prisonnier...un certain Black Bart, ils se sont évadés...hé...il y a quelques jours...hé...d'une manière très habile...colossalement habile..., et jusqu'ici on n'a repris ni l'un ni l'autre, savez-vous?

Et le gommeux se frotta les mains d'un air béat.

Il ne parut pas remarquer le moins du monde l'étonnement qui se peignait sur les traits de Weston. Pourtant, il observait attentivement l'oncle de Lillian, et il acquit ainsi la certitude que l'évasion de Tower constituait pour ce dernier une nouvelle, et même une nouvelle fort désagréable.

Avant que le propriétaire de la villa se fût remis de sa surprise, la portière se souleva de nouveau et Pierre entra dans la pièce.

— Eh bien? lui demanda Weston, visiblement soulagé de voir prendre un autre tour à la conversation.

— Bunker n'est pas dans sa chambre au-dessus de l'écurie, déclara le maître d'hôtel, et on ne le trouve nulle part. Camp, le valet de chambre, déclare qu'il n'est pas rentré depuis la nuit dernière.

— C'est bien, Pierre, vous pouvez vous retirer, fit Weston.

Puis, s'adressant au détective, il lui dit d'une voix frofondément émue:

— Je commence moi-même à croire que vous aviez raison, Mr. de Gruyter Smythe. On dirait que Bunker est le coupable. Je voudrais bien savoir seulement comment il a pu exercer une pareille influence sur miss Tower.

— Hum... hé... monstrueux, tout simplement... Peut-être... hé... peut-être y a-t-il de l'amour là-dessous?

— Ah! permettez!...comment une jeune fille aussi belle, aussi délicate, aussi bien élevée que ma nièce, pourrait-elle aimer un homme comme ce Bunker? objecta Weston, que la colère sembla reprendre. La lune se détacherait plutôt du ciel!

— Hé...je pense... hé..., répliqua Smythe d'un ton affirmatif; je pense que son amoureux n'était pas sous son aspect véritable... hé... mais bien sous un déguisement, savez-vous?

Cette réponse dut causer la plus vive inquiétude à Mr. Weston, car il se leva vivement.

— Sous un déguisement? répéta-t-il d'une voix rauque. Un amoureux qui aurait pris le déguisement de mon cocher Bunker? Une telle pensée est absolument grotesque!

— Vous trouvez... hé?... Eh bien, c'est pourtant mon idée... hé... et une brillante idée... comme toutes mes idées personnelles. Je parie le diamant de mon épingle de cravate contre un de vos boutons de culotte, Mr. Weston, que ce Bunker... hé... n'est pas le même que celui qui conduit votre voiture... Nous verrons si nous pouvons retrouver cet homme, au cas où il serait retrouvable... hé... Je vous remercie de votre bon accueil... hé... Au revoir, Mr. Weston...

Le protégé du chef de la Sûreté McClusky prit congé de Weston et quitta la maison de sa démarche sautillante.

Durrel Weston, en le reconduisant, ne put s'empêcher de sourire. Il avait bien été frappé de la théorie développée par le détective; «mais, se disait-il, une poule aveugle ne prend pas de grains, et tant que la police ne fera rechercher le voleur que par cette caricature, on aura encore de beaux jours.»

Ses pensées auraient pris un cours tout différent s'il avait su que le bel Algernon n'était autre que notre ami Nick Carter.

— Je crois que nous avons découvert tout un nid de malfaiteurs, murmurait celui-ci en se dandinant dans la rue. Ce Weston en sait autant que Bunker sur le vol du collier; mais c'est de Bunker que j'ai besoin tout d'abord... Et ce sournois de maître d'hôtel fait aussi partie de la bande... Oui, il faut, en premier lieu, mettre la main sur Bunker...en supposant qu'il existe! J'ai mon idée sur ce point. Il faut aussi que je voie ce Camp, le valet de chambre, d'un peu plus près. C'est une affaire magnifique... Mon ami McClusky se frottera les mains, si nous lui mettons sous le nez une demi-douzaine de malfaiteurs.

Espions japonais.

Le détective, qui depuis longtemps avait quitté Long-Island, cheminait maintenant dans Broadway. Il était près de midi, une active circulation régnait dans la grande artère de New-York.

Immédiatement devant Nick, marchaient des Japonais qui causaient entre eux en gesticulant. A leur

Ils se faisaient livrer pour de l'argent d'importants secrets militaires.

— Si seulement vous saviez que je comprends toutes vos paroles, songeait-il, vous seriez beaucoup moins loquaces, bons petits Japs.

En écoutant la suite de la conversation, le détective apprit qu'une heure plus tard, les Japonais devaient se rendre à une importante réunion.

Malheureusement, comme tous, sans doute, étaient renseignés sur le lieu et l'objet de la réunion, ils ne les mentionnèrent pas; Nick Carter serait donc forcé de suivre les espions à leur sortie du restaurant.

Après avoir gravement empoché son pourboire, dont il fit hommage au fidèle Charley, le détective se retira en toute hâte et reprit son premier déguisement avec une telle promptitude qu'il se retrouvait déjà dans la rue, sous la parfaite figure d'Algernon de Gruyter Smythe, avant que les Japonais fussent sortis.

En quittant l'établissement, les Jaunes se divisèrent en deux groupes. Trois descendirent Broadway, tandis que les trois autres prenaient la Quatorzième Rue et tournaient ensuite dans la Troisième Avenue.

Nick Carter suivit le deuxième groupe. D'ailleurs, de toute façon, il était sûr de retrouver tout son monde au rendez-vous.

Les trois officiers semblaient connaître à fond la ville de New-York.

Sans hésiter une seule fois sur le chemin, ils traversèrent le dédale de rues et de ruelles qui avoisine Bowery et prirent enfin Cherry Street, une des rues les plus mal famées de la métropole.

Ils la descendirent pendant quelques minutes et s'arrêtèrent devant la porte d'un grand entrepôt.

L'un des Japonais sortit de sa poche un trousseau de clefs, en introduisit une dans la serrure, et toute la bande disparut à l'intérieur. Le détective, dissimulé sous une porte voisine, observait leur manège.

A peine ceux qu'il filait eurent-ils disparu que le détective s'approcha à son tour de la porte de l'entrepôt.

Il souleva avec précaution le loquet; mais, ainsi, du reste, qu'il l'avait prévu, la porte avait été refermée à clef.

Ce n'était pas un obstacle pour le détective, versé dans tous les secrets de son métier. Il réussit à ouvrir la porte en un instant, grâce à son «pique-pêne», instrument merveilleux qu'il avait fabriqué lui-même, et auquel nulle serrure, si compliquée qu'elle fût, ne pouvait résister. Il agit, d'ailleurs, si discrètement que pas un des nombreux passants ne le remarqua.

Une fois entré, Nick referma la porte derrière lui. Il se trouvait dans un long corridor obscur; l'atmosphère qui y régnait était lourde et suffocante, presque irrespirable; le détective y vit le signe certain que le local était inhabité depuis longtemps.

Il se glissa le long du mur avec précaution. Il avait bien sur lui sa lanterne électrique, mais il n'osait s'en servir, ne voulant pas attirer l'attention. Enfin il atteignit les premières marches d'un escalier.

Un problème se présentait tout d'abord. Le bâtiment, autant que Nick avait pu s'en rendre compte de l'extérieur, avait huit étages et une façade de dix fenêtres au moins... Dans quelle partie de la maison le détective devait-il chercher les Japonais? Comme il ne pouvait ni ne voulait se servir de sa lanterne électrique, il ne lui restait autre chose à faire que d'écouter, dans les couloirs des différents étages, s'il entendait un bruit quelconque

Il monta silencieusement jusqu'au premier étage. Arrivé là, il tendit l'oreille pendant quelque temps. Il n'entendit rien qui lui indiquât la présence de quelqu'un.

Il ne réussit pas mieux aux étages suivants. Au sixième, il résolut de se glisser dans le corridor et d'essayer d'entrer dans l'une des pièces.

Il tourna le bouton d'une porte. Celle-ci céda, et le détective se trouva dans une salle complètement vide, percée de deux fenêtres. Nick Carter s'approchait de l'une d'elles quand il entendit un bruit de pas dans le couloir.

Il chercha aussitôt une cachette. Dans un coin de la pièce, il vit une grande caisse avec un couvercle.

Rapidement le détective souleva le couvercle, s'accroupit dans la caisse et la referma sur lui.

A peine était-il caché qu'il entendit ouvrir la porte, et plusieurs personnes pénétrèrent dans la salle.

— Portez cette caisse dans la chambre du Conseil, dit une voix en japonais.

Le maître se sentit aussitôt soulever et emporter avec la caisse.

On lui fit passer la porte, et, après quelques pas dans le couloir, les hommes entrèrent dans une

autre salle. Le voyage involontaire de Nick prit fin en cet endroit. On déposa la caisse sur le plancher.

— C'est étonnant comme cette caisse est lourde, dit l'un des porteurs. Elle n'est pourtant remplie de papiers que jusqu'à la moitié.

Le détective osait à peine respirer dans sa cachette incommode. Il tenait son revolver à la main, prêt à tirer si l'on soulevait le couvercle du coffre. Mais rien de semblable ne se produisit.

D'après le bruit des voix, Nick Carter conclut qu'il devait y avoir dans la salle au moins une douzaine d'hommes. Sa supposition fut, d'ailleurs, confirmée par l'appel des noms.

Ces hommes ne parlaient qu'en japonais. Cela n'était pas pour embarrasser le détective, mais il ressentit une véritable indignation en apprenant que sa patrie était, pour ainsi dire, couverte d'un immense réseau d'espions japonais.

Il apprit en outre que tous les documents réunis par les espions depuis un certain temps étaient renfermés dans la caisse où il avait trouvé refuge.

— C'est admirable! songea-t-il en réprimant un éclat de rire. Je suis assis au milieu de toutes ces belles choses... C'est moi le presse-papier qui retiens ces documents de l'espionnage!... Attendez un peu, mes gaillards, je m'en vais refroidir votre zèle!

Brusquement, il souleva le couvercle du coffre.

Un cri d'effroi sortit de toutes les poitrines.

— Trahison! trahison! crièrent tous les Japonais, et quelques-uns firent mine de se jeter sur le détective.

Mais Nick Carter était à la hauteur de la situation.

— Le premier qui fait un mouvement est un homme mort! cria-t-il d'une voix de tonnerre, en braquant son arme sur les assistants. Je suis Nick Carter, le détective... Comme vous le voyez, je connais votre langue, et je suis au courant du joli métier que vous faites!

«Il n'existe pas aux Etats-Unis — et je le déplore — de loi qui punisse l'espionnage; c'est pourquoi je renonce à vous arrêter... Je vous donne une minute pour quitter la maison. Si vous ne m'obéissez pas, j'ouvre le feu...vous pouvez être certains que pas un de vous ne s'en ira, s'il peut encore marcher, sans emporter son petit souvenir... Allons! filez vivement!... Tous les livres, plans et documents, je les garde!

Les Japonais, atterrés, virent bien qu'il leur fallait faire contre mauvaise fortune bon cœur. Ils se retirèrent en hâte, jetant au détective des regards de haine, auxquels Nick Carter ne répondit qu'en haussant les épaules.

A peine les Jaunes avaient-ils disparu, que Nick s'élança à la fenêtre et fit entendre un coup de sifflet strident. Quelques minutes après, une douzaine de policemen accoururent.

Nick leur remit le coffre et son précieux contenu, qui furent transportés au bureau central de la police, tandis que le détective, souriant de ce triomphe supplémentaire et inattendu, reprenait le chemin de son domicile.

Un étrange Visiteur.

Lorsque le maître rentra chez lui, il se trouva en face de sa vieille gouvernante.

— Il y a un individu qui vous attend dans la bibliothèque, Mr. Carter! lui dit la vénérable dame avec une moue dédaigneuse.

Sans demander ce qu'était cet «individu», le détective entra dans sa bibliothèque tel qu'il était, c'est-à-dire sous l'apparence tant soit peu grotesque du bel Algernon de Gruyter Smythe.

Le visiteur qui l'attendait se leva à son entrée et se tint debout devant lui. Il fixait sur le détective ses yeux noirs et perçants, avec une expression de surprise mêlée d'un peu de déception. Evidemment il s'était fait de Nick Carter une tout autre idée, et la tenue générale du maître, qui était celle d'un petit-maître, s'il est permis de jouer sur les mots, ne lui inspirait pas grande confiance.

C'était un homme qui pouvait avoir une soixantaine d'années, mais qui paraissait plus vieux qu'il n'était réellement. Les soucis et les chagrins, les difficultés sans nombre d'une vie amère avaient laissé leur empreinte sur son visage, pâli ses joues, creusé des rides profondes sur son front et autour de ses yeux. Seul le regard restait vif dans cette face flétrie, sous les sourcils épais, blancs et rudes, comme les cheveux coupés ras.

L'inconnu portait un mauvais vêtement, fait d'étoffe grossière et d'une coupe commune. C'était sans doute la raison pour laquelle la ménagère de Nick l'avait désigné sous ce vocable méprisant: un individu.

— Vous désirez parler à Nick Carter? demanda le détective, allant droit au but, selon son habitude. C'est moi-même. En quoi puis-je vous être utile?

Le visiteur demeura muet, continuant de regarder Nick avec une telle expression d'étonnement que le maître détective, qui ne pensait plus à son déguisement, ne fut pas long à s'expliquer la cause de cette attitude.

— Bien entendu, ajouta-t-il en souriant, c'est moi, mais ce n'est pas mon air habituel. J'ai dû, pour une mission spéciale, m'accommoder de la sorte.

— Je m'attendais à rencontrer un homme plus âgé, répondit enfin le visiteur d'une voix sourde et mal assurée.

— Vous n'avez donc pas beaucoup entendu parler de Nick Carter? moins en tout cas que la plupart des New-Yorkais, fit le détective avec un bon sourire.

— J'ai entendu parler de vous seulement il y a trois jours, pour la première fois.

— Vous n'êtes jamais venu à New-York, sans doute?

— Pas depuis vingt-cinq ans! reprit l'homme, qui baissa la tête et laissa échapper un profond soupir.

— Puis-je vous demander où vous avez séjourné pendant ce temps?

— En un lieu ou l'on ne parle guère de détectives...où l'on n'entend, d'ailleurs, que peu de choses de ce qui se passe dans le monde, répondit l'inconnu, dont la voix tremblait, et dont les lèvres se plissaient en un sourire plein d'amertume.

— Au pénitencier de Sing-Sing! s'écria soudain le détective, comme frappé d'une lumière subite.

Le visiteur le regarda sans répondre. Il semblait paralysé par la stupeur.

— Je sais maintenant à qui j'ai affaire, continua Nick Carter. Vous êtes George Tower; vous venez de vous évader de Sing-Sing en compagnie d'un autre condamné nommé Black Bart.

L'étranger tressaillit profondément, comme si une secousse électrique passait dans tout son corps.

— C'est vrai, balbutia-t-il. On ne m'avait pas trompé... Vous avez le don de deviner les choses les plus mystérieuses sur des indices insignifiants...

— Ce n'est pourtant pas l'homme dont vous avez appris mon nom et ma qualité qui vous a envoyé vers moi? demanda Nick Carter.

— Et pourquoi ne serait-ce pas lui?

— Parce que je suppose que cet homme est Black Bart, votre compagnon de captivité et d'évasion, répliqua le détective.

— Vous avez deviné juste. C'est lui, en effet.

— J'en étais sûr... Mais je suis encore plus sûr qu'il ne m'a pas recommandé auprès de vous avec chaleur, dit le détective avec ironie.

— S'il vous avait recommandé à moi, il est probable que je ne serais pas venu vous voir... Il m'a, au contraire, mis en garde contre vous, Mr. Carter... Il m'a conseillé de vous éviter avec soin, en me disant que vous étiez plus redoutable que Satan en personne.

« — Ce bonhomme-là, ne cessait-il de me répéter, personne ne peut le mettre en défaut. Quand il a entrepris de mener quelque chose à bonne fin, il n'y a pas de puissance au ciel ou sur la terre qui puisse l'en empêcher.

« En entendant ces paroles, j'ai pensé aussitôt: Voilà justement l'homme qu'il me faut. Et c'est pourquoi, Mr. Carter, j'ai osé me présenter chez vous.

Nick Carter regarda avec attention la pâle et triste figure de l'évadé, et fut frappé de l'air de franchise et d'intelligence qui l'animait.

— Voyons, dit-il après un court silence, expliquez-moi le but de votre visite. Car, je vous l'avoue, qu'un homme condamné à la prison perpétuelle vienne trouver un détective et se faire connaître de lui après s'être évadé, cela me paraît une chose paradoxale, extraordinaire, et je puis vous dire qu'elle ne m'est jamais arrivée, dans le cours d'une longue pratique.

— Je le pense bien, répondit Tower de sa voix grave et résignée. Cela ne doit jamais arriver, surtout si le condamné est coupable; car alors ce serait la fin de sa liberté. Mais en m'évadant, j'avais deux choses en vue: la première, retrouver ma pauvre chère femme, connaître enfin mon enfant, ma fille, que je n'ai jamais vue, Mr. Carter, car elle est née lorsque j'étais en prison!... Hélas! cet espoir-là a été déçu... Ma femme est morte et ma fille a disparu!

Le malheureux essuya du revers de sa main ses yeux, qui se voilaient de larmes.

— Je me suis évadé aussi, reprit-il tristement, pour une autre raison. Je voulais intéresser quelqu'un à mon sort et à mon prétendu crime; quelqu'un que je pusse convaincre de mon innocence, car j'ai payé injustement la faute d'un autre...quelqu'un qui s'attachât à établir l'erreur dont j'ai été victime, à découvrir le vrai coupable, à lui faire porter enfin le

châtiment de ses forfaits et expier ma longue et douloureuse agonie!... Si je trouvais ce quelqu'un, je consentirais à retourner dans la prison de Sing-Sing, jusqu'à ce que mon innocence fût reconnue de tous... Cet homme que je cherchais, c'était vous, Mr. Carter! Toutefois, vous réclamerez peut-être auparavant la preuve de mon innocence...

— Etes-vous en état de la faire? demanda Nick Carter avec bienveillance, car il commençait à éprouver de la sympathie pour cet homme qui venait si franchement se confier à lui.

— J'en appelle à votre connaissance du cœur humain, qui est célèbre, reprit Tower d'un accent persuasif. Moi, évadé, si j'étais coupable, me mettrais-je justement entre les mains d'un détective réputé comme le plus impitoyable ennemi des malfaiteurs?... Pourquoi viendrais-je me livrer moi-même, me faire renvoyer entre les sombres murs du pénitencier, de cet enfer des vivants, si je ne poursuivais pas un but déterminé, qui est ma réhabilitation?

— Mais lorsque vous vous êtes évadé, vous n'aviez pas encore conçu ce plan hardi? demanda Nick Carter.

— Si, Mr. Carter! répondit l'autre d'une voix ardente et douloureuse. Cependant, je dois le dire, mon plus grand désir était de revoir ma femme et de connaître ma fille. Mais je vous l'ai dit, ma femme est morte, et ma fille a disparu précisément avec l'homme qui, je le soupçonne, m'a fait si durement expier son propre crime...

— Vous voulez parler de Durrel Weston? fit Nick Carter.

— Oui, je veux parler de ce gredin! répondit Tower en roulant des yeux irrités.

— Alors, vous ne savez pas où il habite en ce moment?

— Non. Je n'ai pas osé prendre d'informations à ce sujet. J'avais peur de me faire découvrir. Je ne voulais pas non plus tarder de venir à vous, pour vous intéresser à mon sort, avant que je sois repris.

— Vous n'avez pas tardé non plus, et j'ajouterai que c'est fort habile de votre part, car vous ne pouviez pas trouver plus vite Weston et votre fille qu'en vous adressant à moi. Vous les verrez les deux bientôt, et je ferai tout mon possible pour vous faire sortir définitivement de prison.

Le détective s'était exprimé avec une chaleur qui prouvait sa parfaite conviction. Tower l'écoutait en tremblant, les joues plus pâles encore, s'il était possible, et les yeux lançant des éclairs.

— Vous croyez donc à mon innocence? demanda-t-il d'une voix étouffée.

— Oui, j'y crois! repartit gravement Nick Carter. Je ne vous crois pas seulement à cause de vos affirmations, mais aussi parce que maintenant je connais ce Durrel Weston, et que je suis convaincu qu'il n'y a pas sur terre un plus fieffé coquin. J'ai lu votre procès hier, dans un journal de l'époque; j'ai pesé les dépositions de tous les témoins et, entre autres, celle de Durrel Weston, qui vous a chargé le plus durement... Depuis que je connais personnellement ce personnage, je suis disposé à ajouter foi à vos paroles plutôt qu'aux siennes. Et je dois dire plus encore, il me paraît très admissible que vous soyez venu me trouver!

George Tower saisit entre les siennes la main du détective et la porta à ses lèvres. Il voulait parler, mais l'émotion lui serrait la gorge et empêchait ses paroles de sortir. Le détective avait l'habitude des hommes; il reconnut la parfaite sincérité de celui-ci, et il se sentit profondément ému lui-même.

— Je crois si bien à votre innocence, Mr. Tower, dit-il au malheureux, que je risque ma réputation en prenant sous ma responsabilité non seulement de vous laisser en liberté, mais encore de vous aider à circuler dans la ville, sans avoir besoin de vous cacher comme un gibier de chasse à courre.

— Je ne comprends pas, dit le pauvre Tower, qui semblait écrasé de tant de bonheur. Je ne vois pas bien comment vous pourriez vous y prendre, Mr. Carter.

— Ce n'est pourtant pas très malin, répondit le détective en souriant. Vous savez que nous autres, détectives, nous sommes aussi des acteurs, et que nous excellons à nous déguiser, à modifier les traits de notre visage avec du fard, des fausses barbes, etc., tout comme les comédiens du Grand Théâtre?

— C'est vrai. Black Bart m'a dit justement que vous étiez très habile sur ce point.

— Vraiment? Eh bien, je justifierai peut-être le compliment de Black Bart, en vous rendant tellement méconnaissable que vous pourrez vous promener aussi tranquillement dans les rues de New-York que si vous n'aviez jamais eu maille à partir avec la loi.

— Oh! est-ce que réellement cela se pourrait? s'écria Tower.

— Venez avec moi dans mon atelier; je veux

vous y convaincre de l'exactitude de mes paroles, dit Nick Carter en souriant.

Tower, effaré et légèrement sceptique, suivit le détective dans la pièce que celui-ci appelait son atelier. Nick Carter s'enferma pendant une demi-heure avec son nouveau protégé et appliqua tout son art à faire de lui un autre homme. Tout en travaillant, en faisant l'office de costumier, de coiffeur et de barbier, il ne cessait de faire causer Tower et de le questionner habilement.

Enfin le grand œuvre fut achevé, et le détective, riant intérieurement de la surprise qu'allait ressentir Tower, le conduisit devant une grande psyché.

L'évadé, stupéfait, considéra quelque temps sans parler l'image que lui renvoyait le miroir. Etait-ce bien lui qu'il voyait? Il ne pouvait le croire; il se tâtait, se pinçait, pour se persuader de la réalité de son existence. Il voyait en face de lui, sur la surface de la psyché, un policeman aux traits énergiques, qui ne rappelait en aucune façon le forçat échappé de Sing-Sing. Le meurtrier condamné à la détention perpétuelle était devenu, ô ironie! un gardien de la loi!

— Maintenant, dit Nick Carter, si vous voulez vous donner la peine de contrefaire un peu votre voix et de corriger la démarche spéciale aux habitués de Sing-Sing, je vous garantis que personne ne vous reconnaîtra!

Tower sourit amèrement.

— J'ai été à bonne école, répondit-il. Je crois pouvoir faire tout ce que vous exigerez de moi.

— Ne vous engagez pas si légèrement, cher Mr. Tower, surveillez-vous bien, car une seule faute d'attention, une contraction des muscles de votre visage, peut vous trahir, déranger tout mon plan et vous mettre en danger, aussi bien que moi-même. La première chose que je vais vous demander va déjà mettre votre fermeté à une rude épreuve.

— Quelle est-elle? demanda Tower intéressé et pressé de faire montre de son courage et de sa bonne volonté à son protecteur.

— Vous allez voir votre fille face à face! répondit le détective en scandant ses paroles.

Tower rougit et pâlit tour à tour, mais il retint les exclamations qui se pressaient sur ses lèvres. Il ne parla que lorsqu'il fut parvenu à dominer ses sentiments.

— Où ma fille se trouve-t-elle donc en ce moment? demanda-t-il d'une voix qu'il s'efforçait de rendre calme.

— Il y a quelques minutes, elle était en prison... Ne bondissez pas, Mr. Tower; elle y avait été conduite par le fait de cet infâme Weston. Maintenant elle est sur le chemin de ma maison. Descendez avec moi dans ma bibliothèque; je vais tout vous expliquer.

Les deux hommes s'assirent dans la bibliothèque, et, après avoir offert un cigare à l'évadé, le détective lui raconta comment et pourquoi Lillian avait été arrêtée.

— J'ai mes raisons pour faire venir ici miss Tower, ajouta-t-il. Vous devinerez mon but dès que vous m'aurez entendu causer quelques minutes avec elle.

— Dois-je donc assister à votre entretien? demanda Tower.

— Oui, mais sans que votre fille le sache. Vous allez vous asseoir derrière cette portière. Il y a un petit trou par lequel vous pourrez observer aisément tout ce qui se passe dans la pièce. Vous entendrez aussi très distinctement ce que nous dirons. Mais c'est ensuite que votre sang-froid et votre fermeté seront mis à une rude épreuve: il vous faudra ramener vous-même votre fille dans la maison de Durrel Weston, à Flatbush!

— Mon Dieu! Mr. Carter!...s'écria Tower, rougissant et pâlissant tour à tour. Vous voulez donc me faire commettre un meurtre?

— Pas le moins du monde, répliqua tranquillement le détective. Mais il faut que vous m'aidiez à établir votre innocence. Si vous croyez ne pas pouvoir faire ce que je vous demande, dites-le-moi sans détour avant qu'une imprudence, comme je vous le disais tout à l'heure, nous mette en danger l'un et l'autre, fasse échouer mon plan et expose ma personne et celle de mes collaborateurs!...

Tower parut se recueillir pendant quelques instants; puis il répondit d'une voix ferme:

— Comptez sur moi. Je me sens la force de faire tout ce que vous me demanderez, Mr. Carter.

Au même moment, on entendit le roulement d'une voiture, qui s'arrêta devant la maison.

Le détective jeta un coup d'œil sur sa montre. Puis il se leva, alla soulever la portière et dit à Tower:

— Vite, Mr. Tower, asseyez-vous là... Votre fille va entrer d'un moment à l'autre. Dominez-vous, et tout ira bien, je vous le promets. Songez à la gravité de la partie que nous allons jouer.

Tower se leva docilement et courut se cacher derrière la portière, qui le dissimulait complètement.

Pendant ce temps, Nick Carter ouvrait la porte, et, quelques minutes plus tard, Chick introduisait dans la bibliothèque une jeune fille délicieusement jolie, qui n'était autre que Lillian Tower.

La Rencontre du Père et de la Fille.

Nick Carter conduisit la jeune fille devant un fauteuil et la pria de s'y asseoir.

Elle considérait le détective de ce même regard étrange, lointain, vide de pensée, qui avait tant intrigué Nick lors de sa visite au dépôt.

— Vous vous souvenez bien encore de moi, Miss Tower? commença le détective sur le ton de la conversation.

Lillian secoua la tête en silence, sans détourner les yeux.

— Avez-vous donc si vite oublié la visite que je vous ai faite, hier soir, dans votre cellule, au dépôt de l'hôtel de la police? insista Nick.

— Hier soir?...au dépôt de l'hôtel de la police?... répondit Lillian d'une voix mal assurée. Avec la meilleure volonté du monde, je ne m'en souviens pas... je ne crois pas vous avoir jamais vu...

Tout en parlant, la jeune fille passait les mains sur son front blanc et pur, comme si elle se fût efforcée d'écarter le voile qui obscurcissait sa mémoire.

Le détective ne détournait pas les yeux du beau visage de la jeune fille. Soudain il eut une idée lumineuse; il avait trouvé «le joint», comme on dit vulgairement.

Il attira un siège et se plaça en face de Lillian, si près que ses genoux touchaient presque ceux de la jeune fille.

Alors il plongea son regard pénétrant dans les yeux de Lillian. Elle le considérait toujours de son air morne et las, sans baisser une seule fois les paupières.

— Miss Tower, commença-t-il d'une voix nette et bien timbrée, en scandant fortement les syllabes. Vous avez été relaxée sur mon intervention.

— Je vous remercie, répondit-elle machinalement.

— Je vous crois innocente du forfait dont on vous accuse, continua le détective.

— Je vous suis reconnaissante de votre bonne opinion, murmura-t-elle de la même voix blanche, sans inflexion, qui semblait venir de l'au delà.

— Ne voulez-vous pas me dire si j'ai raison de le croire?

— Non, répliqua Lillian sans hésiter.

— Et pour quel motif? demanda le détective sans se laisser décourager.

— Parce que je n'en sais rien moi-même.

— Mais, mon Dieu!...vous devez pourtant bien savoir si, oui ou non, vous avez volé ce collier! s'écria Nick Carter.

— Moi?... Je ne sais vraiment pas si je l'ai volé, oui ou non, dit la jeune fille en haussant les épaules. On prétend cependant que c'est moi.

Le détective ne semblait pas étonné le moins du monde des réponses de Lillian, tandis que la plus profonde surprise s'emparait de Chick, aussi bien que de Tower, dans sa cachette.

Après un court silence, Nick Carter recommença ses questions.

— Dites-moi, Miss Tower, fit-il doucement, avez-vous beaucoup d'affection pour votre oncle Durrel Weston?

Un tremblement nerveux agita les membres délicats de Lillian quand elle entendit prononcer le nom de son oncle.

— Moi...dit-elle péniblement. Je ne sais pas.

— Et que pensez-vous du cocher?... Il s'appelle bien Bunker, n'est-ce pas?

La jeune fille leva, comme pour se défendre, ses deux mains diaphanes, qu'elle étendit devant sa figure.

— Je vous en prie, s'écria-t-elle, ne me parlez pas de cet homme!

— Vous seriez plus heureuse si vous pouviez vivre très loin de la maison de votre oncle?

Cette dernière question fit sortir la jeune fille de sa léthargie.

— Où pourrais-je bien aller pour l'éviter? dit-elle amèrement, en tirant, d'un geste nerveux, sur les rubans qui attachaient son manteau.

— N'avez-vous donc pas d'autres parents, en dehors de votre oncle?

— Non...du moins personne à qui je puisse demander protection.

— Votre père n'est-il donc plus en vie?

— Mon père? répéta Lillian, qui semblait retombée dans son apathie et qui considérait toujours la

détective du même regard vide. Que pouvez-vous savoir sur son compte?

— Je sais qu'il a été condamné injustement et qu'il expie le crime d'un autre.

— Ah oui! répondit la jeune fille avec résignation. Ma pauvre maman me parlait souvent de cela. Mais comment faire la preuve d'une chose pareille?... Mon père restera dans le pénitencier jusqu'à la fin de sa vie.

— Mais vous, j'en suis sûr, vous êtes bien convaincue de son innocence? insista le détective.

— Ma mère, depuis mon enfance, m'a appris à considérer mon père comme un martyr...et je l'ai cru jusqu'au jour où je suis venue chez mon oncle ...Puis...

— Puis votre oncle vous a fait changer d'avis? demanda vivement Nick Carter.

— Non, ce n'est pas cela... Mon oncle Durrel n'a jamais prononcé devant moi le nom de mon père...et pourtant...

— Des doutes se sont élevés peu à peu dans votre esprit, acheva le détective. Eh bien! Miss Tower, je suis persuadé que tous ces doutes disparaîtraient aussitôt, si vous aviez seulement une fois l'occasion de voir votre père face à face.

«Miss Tower, continua le détective en élevant fortement la voix, l'homme qui se tient en ce moment derrière vous a-t-il l'air d'un criminel?

En disant ces paroles, Nick Carter fit un signe à son cousin, et Chick écarta la portière derrière laquelle était caché le forçat, dont le cœur battait à coups précipités.

Lillian tourna lentement la tête. Peu à peu, un changement extraordinaire se fit dans ses traits. Le rose de ses joues disparut pour faire place à une pâleur mortelle; ses regards s'attachaient sur cet homme en uniforme de policeman, et qui se révélait comme son père.

Il était manifeste qu'un combat violent se livrait dans l'âme de la jeune fille.

Lentement, gauchement, comme un pauvre homme qui hésite parce qu'il a peur d'être repoussé, Tower ouvrit les bras et les tendit vers Lillian. La jeune fille, d'un geste brusque, s'élança et plaça ses mains dans celles de son père.

Ce geste fut décisif. Le corps de Lillian fut secoué comme par une décharge électrique, et les couleurs reparurent sur ses joues.

— Père!... père!... ô mon père!... balbutiait-elle d'une voix étouffée. Je t'ai deviné... je t'ai reconnu... Je crois en toi!

— Mon enfant bien-aimée! ma fille, ma Lillian!... disait le malheureux en couvrant de baisers les cheveux dorés de la jeune fille, tandis que de grosses larmes coulaient de ses yeux sur ses joues maigres, sans endommager le bel ouvrage de grime qu'avait accompli Nick Carter, tant il était de bonne qualité!

Saintes larmes, les premières qu'il eût versées depuis plus de vingt ans, ce forçat, ce réprouvé, à qui la consolation de connaître son enfant avait été refusée, qui n'avait même pu fermer les yeux de sa femme! Il embrassait éperdument cette belle fleur si splendidement épanouie, qui avait bu le soleil et la lumière de la vie, tandis qu'il languissait, enterré vif dans le plus lugubre des tombeaux.

Nick Carter et son cousin s'étaient discrètement retirés dans un coin de la pièce.

Nick regardait avec une joie profonde cette scène de tendresse passionnée. Quelle récompense c'était pour lui, dans une carrière qui si souvent l'obligeait à livrer des criminels à la justice, d'avoir l'occasion de sécher les pleurs des opprimés et de secourir les innocents.

Au bout de quelques minutes, il s'approcha des deux malheureux et pria miss Tower de se rasseoir. Puis il s'assit lui-même, comme auparavant, en face de sa protégée et reprit sa conversation où il l'avait laissée.

— Avez-vous encore des doutes sur l'innocence de votre père? demanda-t-il en souriant.

— Non, certainement non! répliqua vivement Lillian.

— Et vous ne doutez pas non plus que cet homme ne soit votre père?

— Je n'ai même pas pensé qu'un doute fût possible!

— Pourquoi êtes-vous si sûre de votre fait? demanda Nick Carter.

La belle jeune fille se tut un instant, puis haussa les épaules d'un geste évasif.

— Il me serait difficile d'en donner la raison, dit-elle. J'ai la conviction qu'il en est ainsi, et voilà tout!

— Alors vous en êtes sûre? insista le détective.

— Aussi sûre que d'être devant vous.

Le détective respira d'un air satisfait.

— Je suis heureux de vous entendre parler de la sorte, dit-il vivement. Cela nous prouve, en effet

que votre père exerce sur vous une influence plus puissante que celle de votre oncle, Durrel Weston.

Lillian fit le même geste d'horreur qu'elle avait fait la première fois en entendant prononcer le nom de son oncle.

— Je vous en prie, dit-elle d'un ton suppliant, ne me parlez plus de cet homme! Je le hais profondément!

— Et d'où vient la répugnance qu'il vous inspire?

L'incertitude et l'hésitation reparurent sur les traits de la jeune fille.

— Je ne me l'explique pas très bien moi-même, gémit-elle en prenant la main de son père comme pour chercher protection. Je sais seulement que je le hais!

— Vous n'avez donc aucun désir de retourner dans la maison de votre oncle? poursuivit l'infatigable détective.

— Non, non! s'écria miss Tower en frissonnant.

— Mais pourtant, si je vous demandais d'y retourner?

— Tout ce que vous voudrez, mais pas ça! supplia Lillian, en joignant les mains.

— Même pas en compagnie de votre père? insista le détective en souriant.

L'expression de la jeune fille changea instantanément. Un soupir de soulagement s'échappa de ses lèvres, et elle se blottit avec tendresse contre la poitrine de George Tower.

— Vous ne redouterez pas d'aborder votre oncle en présence de votre père?

— Pas le moins du monde! assura Lillian d'un air décidé.

— Je vous demande maintenant de me répondre d'une façon précise: pourquoi éprouvez-vous une telle aversion, mêlée d'angoisse et de terreur, pour votre oncle et son cocher?

La jeune fille parut faire un violent effort de réflexion. Puis la même réponse: «Je ne sais pas», sortit de ses lèvres.

— Voulez-vous que je vous en donne la véritable raison? fit Nick en élevant la voix.

— Je vous en prie! Je doute fort que vous le puissiez.

— Ecoutez-moi bien: on vous a ravi votre libre arbitre; en d'autres termes, vous êtes sous l'influence magnétique de votre oncle.

Un nouveau frisson secoua Lillian.

— Ce gredin a abusé de son influence sur vous, poursuivit impitoyablement le détective; il a fait de vous l'instrument de ses forfaits.

— Comment cela? articulèrent les lèvres pâles de Lillian.

— Vous avez volé, sans vous en rendre compte, le collier des bijoutiers Babcock and Co.

— O mon Dieu!

— Et vous avez, de la même façon, accompli de nombreux vols, avec tant d'habileté, d'ailleurs, que jamais le moindre soupçon n'est tombé sur vous.

— Je suis une voleuse? dit Lillian en sanglotant.

— Tranquillisez-vous, Miss Tower. Votre honneur n'en sera pas entaché. Vous n'avez pas commis ces forfaits de votre propre initiative; vous les avez commis sous l'empire de la suggestion. Vous n'étiez pas en mesure d'échapper à cette mystérieuse influence. Vous n'êtes pas la première victime de l'hypnotisme employé dans un but criminel. Les annales judiciaires de tous les pays civilisés contiennent de nombreux exemples de cas semblables... Par bonheur, le pouvoir de suggestion de Weston se trouve désormais annihilé par le fait que vous avez approché une autre personne capable d'exercer sur vous une influence plus puissante que celle de ce gredin...

La jeune fille se leva et passa ses bras autour du cou de son père, comme pour le remercier.

— Aussi longtemps que votre père restera près de vous, Durrel Weston ne pourra rien. C'est pourquoi je désire que vous vous trouviez tous deux en présence de ce malfaiteur. Je jouis d'avance de sa confusion et de sa rage, quand il s'apercevra que vous lui avez échappé.

— Mais comment ferez-vous pour assister à cette scène? demanda Tower.

— Ne vous mettez pas en peine. Je serai là, soyez-en sûr, aussi bien que vous-même. Je crois que le mieux est de convenir d'avance de tous les détails de la visite que nous allons faire à la villa de Weston.

Les deux détectives, Tower et sa fille discutèrent ensemble le meilleur moyen de mettre l'infâme Weston hors d'état de nuire. La jeune fille prit part au Conseil; à la fin, elle déclara en se levant qu'elle se sentait l'esprit parfaitement lucide, ce qui ne lui était pas arrivé depuis deux mois.

— C'est un beau résultat pour aujourd'hui, fit Nick Carter. Avec l'aide de Dieu, toute cette affaire finira bien!

Une Situation dangereuse.

Quelques heures après les incidents que nous venons de raconter, Durrel Weston, l'oncle de Lillian, était assis dans la salle à manger de sa villa et se préparait à allumer le cigare de la digestion, après un bon repas. Tout à coup, une voiture s'arrêta devant la porte de l'habitation.

Presque aussitôt il y eut un coup de sonnette, et il entendit Pierre, son factotum, ouvrir la porte et répondre aux visiteurs. Il distingua l'intonation claire d'une voix de femme et le son grave d'une voix d'homme.

Weston n'avait pas la conscience tranquille, depuis la visite du bel Algernon de Gruyter Smythe. Il se leva et traversa la salle à grands pas pour aller voir lui-même ce qui se passait. Au même instant, la porte s'ouvrit.

Le scélérat, tout ahuri, se trouva nez à nez avec sa nièce Lillian. Derrière la jeune fille, il aperçut, dans l'obscurité du corridor, l'uniforme d'un policeman.

Le drap bleu et les boutons brillants de l'uniforme jetèrent l'épouvante dans l'âme de Weston. Le misérable sentit ses genoux se dérober sous lui.

Il essaya de prendre un air gracieux pour recevoir Lillian, qui marchait rapidement vers lui, en le regardant fixement de ses grands yeux couleur de saphir. Le policeman en uniforme la suivait. Il ferma brusquement la porte au nez de Pierre, qui suivait le groupe en maugréant.

Le maître d'hôtel tenta de rouvrir la porte pour pénétrer dans la salle. Mais il eut lieu de se repentir de cet essai malheureux, car il reçut du policeman un violent coup de coude qui l'envoya rouler à l'autre bout du corridor. Après cet exploit, l'homme aux boutons de métal referma tranquillement la porte et poussa les verrous.

— Ah ça!...me direz-vous ce que tout cela signifie? grommela Weston d'un ton rageur.

— Cela signifie, répondit vivement Lillian, que j'ai été reconduite ici par un agent du bureau central de la police... Je suis sous sa garde, et il a reçu l'ordre de ne pas me perdre de vue une seconde.

Weston ne répondit pas, mais il se mit à fixer la jeune fille d'un regard pénétrant.

Lillian pâlit et fut prise, sous cette fascination, d'un léger frisson. Le policeman s'avança et lui posa la main sur l'épaule.

Ce simple geste, que Weston pouvait prendre pour une précaution d'homme responsable, agit comme par enchantement.

Sans sourciller, la jeune fille soutint le regard du scélérat. Ses yeux bleus, autrefois si vides et si ternes, brillèrent d'un courage inaccoutumé.

Weston remarqua immédiatement cette transformation, et l'inquiétude se glissa en lui.

— Pourquoi t'es-tu fait conduire ici? demanda-t-il d'une voix rauque.

— Parce que je voulais te poser quelques questions.

— Quelques questions? Que peux-tu avoir à me demander, Lillian?

— Avant tout, commença la jeune fille d'un ton ferme, je veux te demander une chose; ai-je, oui ou non, volé le collier?

— Mais non! Qu'est-ce qui te prend? Tu sais bien que tu es innocente!

— Il est singulier que je ne puisse absolument rien me rappeler à ce sujet! répondit froidement Lillian. Il y a sur ce point une lacune dans ma mémoire!

— Mais, mon enfant, par le Ciel!...que t'est-il arrivé? s'écria l'oncle en joignant les mains. Tu parles comme si tu n'avais plus ta raison!

— Tu te trompes! dit la jeune fille avec calme. Je parle, au contraire, comme quelqu'un dont la raison s'était obscurcie, et qui a tout à coup retrouvé son intelligence et son libre arbitre! Du reste, où est Bunker, le cocher?...

— Il a quitté la maison...

— Veux-tu me dire exactement ce qu'était cet homme?

Le scélérat se mit à ricaner.

— C'était Bunker, fit-il. C'est tout ce que je puis te dire de lui.

— Tu mens! s'écria Lillian, dont les yeux étincelaient.

Weston recula involontairement de quelques pas. Son visage devint d'une pâleur mortelle, pour se couvrir ensuite d'une ardente rougeur.

— Comment oses-tu me parler de la sorte? s'écria-t-il, furieux.

— Parce que je me trouve en ce moment sous la protection de cet homme, dit la jeune fille en désignant le policeman. J'ai même l'audace de te demander d'assister demain à mon interrogatoire par le juge d'instruction, et de raconter devant lui comment le collier a été volé!

— Tu as sûrement perdu la raison, Lillian! dit le scélérat, complètement décontenancé.

— Peut-être pourrais-tu aussi, par la même occasion, continua la jeune fille, me dire le nom du misérable qui a commis le crime pour lequel mon père a été condamné à la détention perpétuelle?

— Pourquoi raviver ces vieilles douleurs? Je t'ai déjà raconté que George Tower a reçu le juste châtiment de son forfait.

— C'est un infâme mensonge! cria le policeman, pâlissant jusqu'aux lèvres.

Weston dirigea sur lui ses yeux aigus.

— Par le Diable! qui donc êtes-vous? demanda-t-il violemment.

— Je suis un homme persuadé que c'est Durrel Weston qui a commis le crime pour lequel George Tower a été condamné! s'écria le policeman.

— Ah! je vous reconnais maintenant! C'est vous George Tower! Vous vous êtes évadé de Sing-Sing, je le sais! hurla Weston, qui ne se connaissait plus de rage et de frayeur.

— Vraiment, vous me reconnaissez tel que je suis à présent? demanda le policeman d'un ton détaché.

— Je n'ai pas le moindre doute!

— Aurai-je donc si peu changé depuis de si longues années? continua l'homme à l'uniforme bleu, avec un sourire ironique.

— En tout cas, déclara Weston, vous n'avez pas assez changé pour que je ne puisse vous reconnaître.

— Eh bien! on ne peut pas en dire autant de vous. Vous avez changé d'une manière incroyable. Vous ressemblez aussi peu au Durrel Weston d'il y a vingt ans que je ressemble moi-même à George Tower...J'ai sur vous l'avantage de connaître Weston aussi bien que Tower, et vous vous êtes trahi comme un serin... Si vous aviez jamais vu George Tower, vous ne me prendriez pas pour lui.

Weston ne put réprimer un tressaillement profond.

— Qui êtes-vous, alors, si vous n'êtes pas Tower? demanda-t-il.

Ces paroles n'étaient pas plus tôt prononcées qu'il aurait donné un an de sa vie pour les rattraper. Il comprenait à quel point elles plaidaient contre lui et quelle preuve nouvelle elles donnaient de sa fausseté.

— Qui je suis? s'écria le policeman d'une voix tonnante. Un homme qui vous verra bientôt languir dans le même enfer d'où George Tower s'est évadé!

A ces mots, il prit le bras de Lillian et la reconduisit à la porte, dont il tira doucement les verrous, pour l'ouvrir ensuite d'un coup brusque.

Pierre, le maître d'hôtel, qui s'était appuyé contre la porte pour écouter la conversation, perdit l'équilibre et vint tomber dans la salle, la tête la première.

Weston n'était pas encore revenu de sa stupeur que la porte était refermée et que Lillian avait disparu avec le policeman.

Brusquement le scélérat eut conscience du péril qu'il courait.

— Pierre! cria-t-il, levez-vous! Il ne faut pas que cet homme atteigne le bureau central avec Lillian... Je l'ai pris d'abord pour Tower et je suis tombé dans le panneau qu'il me tendait, comme un idiot que je suis... Ce n'est pas Tower, mais...

— Qui? demanda Pierre, devenu livide.

— Eh! pardieu! ce ne peut être que Nick Carter! Il n'y a que ce démon à face humaine qui puisse connaître si bien mes secrets et oser me menacer dans ma propre maison. Il a, je ne sais comment, soustrait Lillian à mon influence, et il se sert maintenant d'elle contre moi... Sus à cet homme! Il ne faut à aucun prix qu'il rentre à New-York. Lancez Black Bart à sa poursuite. Il faudra faire ensuite, le plus vite possible, nos préparatifs pour décamper d'ici sans tambour ni trompettes; la partie est perdue. Nous ferons encore cette nuit le coup que nous avons projeté, puis nous chercherons un pays plus sûr... Le sol de New-York est devenu trop brûlant pour nos pieds.

Tout en parlant, il s'était précipité sur la porte et la secouait de toutes ses forces.

— Que diable! s'écria-t-il, furieux. Ce chien de Carter a fermé la porte en dehors!

Il considéra Pierre, qui restait accroupi sur le parquet comme n'ayant pas la force de se lever; puis il se remit à tourner le bouton de la porte et à la secouer, sans parvenir à l'ouvrir. Soudain il entendit des pas dans le vestibule.

Il crut instant que sa nièce et le policeman étaient revenus sur leurs pas. Mais au même moment il entendait partir la voiture qui les avait amenés; et il perçut une voix d'homme de l'autre côté de la porte. La clef tourna dans la serrure et la porte s'ouvrit.

Deux hommes se présentèrent devant Weston. L'un était Black Bart en costume de palefrenier; l'autre...

Comment cela se pouvait-il?

Weston se frotta les yeux.

L'autre était Pierre, le maître d'hôtel, en chair et en os!

Mais alors, qui donc était le Pierre qui était tombé comme un bolide dans le salon, tout à l'heure, et qui était encore assis derrière Weston sur le plancher!

Vivement, le gredin se retourna. La place était vide!

— Où étiez-vous donc? cria-t-il, affolé.

— Oh! répondit Pierre d'un air soupçonneux, il vient de m'arriver une petite aventure...On m'avait fait prisonnier.

— Prisonnier?...

— Oui...Mais à présent la farce est retournée de bout en bout, et l'homme qui m'avait pris est en mon pouvoir. Nous l'avons solidement ligoté et bâillonné, Black Bart et moi. Il est dans l'office, à côté de la cuisine. La victoire nous est restée, grâce à l'arrivée de Black Bart, juste au moment où la respiration commençait à me manquer.

— Quand cela s'est-il passé? demanda Weston, ahuri. Après que vous avez eu introduit ici le policeman et la jeune fille?

— Quel policeman? quelle jeune fille? fit Pierre en ouvrant de grands yeux. Je n'ai introduit personne dans la maison.

— Par le Diable! cria Weston, qui écumait de colère, on nous a tendu un piège infâme!...Plus tôt nous serons partis d'ici, mieux cela vaudra pour nous...

— Oui, s'écria le faux palefrenier. Mais notre grand coup de cette nuit, nous ne pouvons pourtant pas y renoncer!

— Certainement non. Il faut que nous emportions encore ce gros morceau. Voilà ce que nous allons faire. Nous nous rencontrerons cette nuit, à minuit sonnant, dans Hester Street, comme nous en sommes convenus; mais nous ne reviendrons pas ici après avoir exécuté le travail. Le pays est trop dangereux. Où est l'homme que vous avez pris?

— Dans l'office, je vous l'ai dit. Il ne peut s'échapper.

— Bien...vous avez été plus malins que moi. Mon homme m'a filé entre les mains comme une anguille. Voyez, continua-t-il en montrant une fenêtre ouverte, il faut que le drôle ait eu des ailes pour sortir si vite et sans bruit de la salle à manger.

Pierre et Black Bart ne comprenaient pas ce que Weston voulait dire, car aucun d'eux n'avait vu le faux Pierre accroupi sur le plancher. Weston les mit au courant de ce qui lui était arrivé.

— Qui diable ce gaillard peut-il être? demanda le véritable Pierre.

Weston échangea un regard avec Black Bart, qui répondit en haussant les épaules.

— Qui c'était? Ce maudit Nick Carter, naturellement.

— Oui, mais alors, le compagnon de la jeune fille, le policeman? demanda Weston.

— Un des aides de Carter, répondit Black Bart. Nous en avons un autre dans l'office, et celui-là, du moins, ne nous échappera pas. Il va payer pour son maître.

— Qu'est-ce que nous allons en faire? demanda Weston, irrésolu.

Black Bart se mit à rire férocement.

— Ne vous mettez pas en peine, dit-il. Nous en aurons bien soin. Maintenant écoutez mon avis. Je crois que le mieux que nous ayons à faire est de brûler toute la baraque d'ici une heure. Il y a dans la cuisine un baril de pétrole et un peu de poudre. Nous pourrons allumer un joli petit incendie, avec feu d'artifice, fusées, explosions, etc...Quand la poudre et le pétrole auront fait leur œuvre, il ne restera pas grand'chose de l'aide de Nick Carter.

— Bravo! crièrent les deux autres misérables, en riant de toutes leurs forces. Allons vite mettre votre plan à exécution, Black Bart!

Ils s'élancèrent dans le corridor et descendirent au sous-sol.

Ils entrèrent dans la cuisine, puis dans une petite pièce sombre qui servait plutôt de débarras que d'office, et qui était remplie de caisses, de boîtes et de barils.

Au milieu de cette pièce, adossé à un petit tonneau et si solidement attaché qu'il lui était absolument impossible de remuer bras ou jambes pour se défendre, se trouvait Chick Carter, le vaillant auxiliaire du détective.

Black Bart lui fit une grimace épouvantable, pour lui témoigner encore toute sa joie de le tenir à sa merci. Puis il étendit le bras derrière le tonneau et ramena un rouleau qui ressemblait à une pelote de grosse ficelle. C'était de la mèche à canon.

Tandis que ses complices le regardaient faire avec un méchant sourire, le gredin plongea le bout de la mèche dans la bonde du tonneau et déroula la pelote à travers la cuisine et le corridor, jusqu'à la porte de la cour.

Weston ouvrit cette porte avec précaution et regarda au dehors.

Le plus profond silence régnait dans la cour. Rien ne bougeait, et les environs de la villa étaient tranquilles.

— Ça va bien! murmura-t-il. Tout me paraît en ordre.

— Alors, allons-y! s'écria Black Bart. Eloignez-vous, les amis, je vais allumer la mèche.

Weston et Pierre coururent à toutes jambes à l'autre extrémité de la cour. Black Bart approcha une allumette du bout de la mèche, qui grésilla légèrement et commença à se consumer.

Le bandit s'assura que le cordon brûlait bien, puis il courut retrouver ses compagnons. Il ferma la porte derrière lui et se lança à la suite de Weston et de Pierre, qui s'étaient éloignés dans la direction de l'écurie.

Les trois misérables dépassèrent ce bâtiment. Ils étaient encore trop près et ne se croyaient pas en sûreté.

Enfin ils s'arrêtèrent tout haletants, et se mirent à écouter. Mais ils avaient beau prêter l'oreille, ils n'entendaient aucun bruit.

— Ce n'est pas possible, s'écria Weston, nerveusement inquiet. Il est arrivé quelque chose à cette maudite mèche. L'explosion devrait s'être produite depuis au moins deux minutes.

— Je ne crois pas, répondit Black Bart. Seulement, elle brûle avec une lenteur infernale.

Ils attendirent encore une demi-minute.

— Cette satanée mèche est sûrement éteinte! s'écria Weston, dont l'impatience augmentait. Il faut y aller voir.

Black Bart le retint en lui posant la main sur l'épaule.

— Pas de bêtises! dit-il d'une voix rude. Pour toutes les richesses que je pourrais m'approprier, je ne retournerais pas là-bas avant cinq minutes pleines...Je vous conseille d'en faire autant, si vous tenez à votre peau! Ces mèches durent parfois très longtemps; mais on peut absolument se fier à elles.

Il achevait à peine que, comme pour confirmer ses paroles, une épouvantable explosion se produisit.

Les trois scélérats faillirent être renversés par le brusque déplacement de l'air. Une pluie de débris enflammés de toute nature joncha le sol aux alentours de la villa, et quelques-uns vinrent tomber près d'eux.

A l'endroit où, quelques minutes auparavant, s'élevait la maison de Durrel Weston, il n'y avait plus que des ruines fumantes. Des flammes fusaient du milieu des décombres, comme d'un volcan en activité.

Les gens du voisinage accouraient.

Les trois complices ne jugèrent pas à propos de les attendre. Ils tournèrent le dos au sinistre et se mirent à courir aussi vite que leurs jambes pouvaient les porter.

A peine eurent-ils disparu qu'un homme surgit de derrière un mur, à dix pas de là.

— Ma parole, murmura-t-il, je ne sais réellement pas ce que je dois faire. Faut-il que je me mette à leur poursuite, ou que j'aille examiner les débris de l'explosion? Ma foi! la maison est par terre, et les gredins sont encore en vie et peuvent faire du mal... Il n'y a pas à hésiter.

Une seconde plus tard, il courait d'un pied léger derrière les malfaiteurs.

L'Explosion.

Nos lecteurs nous sauront gré de revenir un peu en arrière dans notre récit, pour leur faire comprendre comment Chick se trouvait en aussi mauvaise posture dans l'office de la villa de Flathbush.

Lorsque Nick Carter, sous son déguisement de gandin, avait rendu visite à Durrel Weston, il avait exactement imprimé dans sa mémoire l'extérieur de Pierre, le factotum.

Une heure avant de se rendre pour la seconde fois dans la villa de Weston, le détective s'était retiré dans son laboratoire et, par un grimage savant, avait transformé sa personne de telle sorte qu'il semblait le frère jumeau de ce Pierre.

Vers sept heures du soir, il avait pris le chemin de Flatbush, accompagné de Chick et de Patsy.

Une demi-heure plus tard, George Tower, déguisé en policeman, mais enveloppé d'un ample ulster qui cachait son uniforme, s'était fait conduire en voiture avec sa fille à Brooklyn, pour gagner de là Long-Island.

Nick Carter et ses deux aides arrivèrent les premiers à la villa par l'avenue sur laquelle était bâtie l'écurie.

Chick et Patsy restèrent à une trentaine de mètres du bâtiment et se cachèrent derrière une haute clô-

ture, tandis que Nick Carter allait à la porte de l'écurie et y frappait à coups redoublés.

Au bout de quelques secondes, un judas s'ouvrit dans la porte et la lueur d'une lanterne éclaira Nick Carter en plein visage.

— Que diable faites-vous là, dehors? grommela une voix bourrue.

— Je vous le dirai quand je serai rentré, répliqua Nick à voix basse, en imitant le mieux possible la voix du vrai Pierre. Allons, ouvrez vite!

L'homme, évidemment, ne doutait pas qu'il n'eût le vrai Pierre devant lui. Il tira quelques lourdes barres de bois qui barricadaient la porte et entrebâilla celle-ci pour laisser passer le détective.

A peine le faux Pierre était-il dans l'écurie, que l'homme qui l'avait introduit se hâta de refermer la porte, tournant ainsi le dos au nouvel arrivant.

Il posait dans les crampons établis à cet effet l'une des barres massives qui servaient à consolider la fermeture, tout en grommelant:

— Eh bien, maintenant, dites-moi donc, par tous les diables, ce que vous avez été faire dehors?

— J'ai été prendre des nouvelles de Bunker, répliqua tranquillement le faux Pierre.

L'homme bondit de surprise et tourna la tête vers son interlocuteur; mais, avant même qu'il se fût complètement retourné, il se sentit saisir par deux bras puissants.

Furieux, il tenta de se défendre; mais, après une courte lutte, la force herculéenne de Nick Carter eut raison de ses efforts, et le palefrenier se vit mettre les menottes aux mains.

— Bonsoir, Black Bart, dit le détective en reprenant sa voix naturelle. Nous nous retrouvons donc une fois de plus? Je n'aurais jamais pensé que vous vous abaisseriez jusqu'à faire le métier de palefrenier, savez-vous?

— Soyez maudit, Nick Carter! siffla haineusement le malfaiteur.

— Merci! répondit ironiquement le détective, qui se mit en devoir de ficeler les pieds de Black Bart avec une bonne cordelette.

— Eh bien, mon cher, ajouta-t-il, je crois que vous ne m'échapperez plus aussi facilement...Là! voilà qui est fait!

Il alla ouvrir la porte de l'écurie, passa la tête au dehors et fit entendre un léger sifflement.

Ses deux collaborateurs, postés dans l'avenue, entendirent ce signal.

— Ouvre les oreilles, Patsy, murmura Chick. Je vais me glisser jusqu'à la porte, pour voir ce que veut Nick.

En entrant dans l'écurie, le jeune détective aperçut avec surprise Black Bart étendu sur le sol.

— Qu'y a-t-il, Nick? demanda-t-il à son cousin.

— Je voudrais ôter à ce gaillard ses menottes d'acier et lui attacher les mains avec une corde, déclara le détective. Nous aurons peut-être encore besoin des menottes. Aide-moi.

Les deux cousins eurent vite fait de remplacer les menottes par une corde. Ils entreprirent ensuite une visite détaillée de l'écurie, pendant que Black Bart écumait de rage et sortait de sa mémoire tous les jurons qui y étaient emmagasinés depuis des années.

— Je crois, dit Nick, que le mieux serait de déposer Black Bart derrière ce tas de foin, après lui avoir mis un bâillon dans la bouche pour l'empêcher d'appeler au secours. Nous irons ensuite à la villa.

En un tour de main le malfaiteur se trouva solidement bâillonné, et les deux détectives le déposèrent derrière un tas de foin qui le dissimulait complètement.

Ils le croyaient là bien en sûreté pour eux. Mais, s'ils avaient pu voir la lueur d'espérance qui brillait dans les yeux de Black Bart, Nick et Chick auraient pris des mesures plus sérieuses à l'égard de leur prisonnier.

Ils ne daignèrent pas honorer le scélérat d'une seconde d'attention, et ils quittèrent l'écurie pour se glisser lentement à travers la cour jusqu'à la porte de derrière de la villa.

Arrivé là, Nick tira fortement la sonnette.

Au bout d'une minute, une voix cria de l'intérieur.

— Qui est là?

— Ouvrez donc la porte, imbécile! répliqua la détective en imitant à s'y méprendre la voix de Black Bart.

L'homme qui était de l'autre côté de la porte, aussi convaincu de parler au palefrenier que celui-ci l'avait été de parler à Pierre quelques minutes plus tôt, ôta la chaîne de sûreté, tira les verrous et tourna la clef dans la serrure. La porte s'ouvrit et le véritable Pierre parut sur le seuil.

A la grande satisfaction de Nick, le maître d'hôtel n'avait pas de lanterne, et le corridor était aussi sombre que la cour.

Avant que Pierre, sans méfiance, eût le temps de reconnaître le péril et de refermer la porte, le

détective l'avait empoigné à la gorge et le serrait comme dans un étau. Chick, en même temps, lui enfonçait un bâillon dans la bouche, lui ôtant ainsi la possibilité d'appeler à l'aide. Quelques minutes plus tard, le factotum de Weston gisait, pieds et poings liés, dans le corridor.

Les deux détectives transportèrent leur prisonnier dans la cuisine, où brûlait une petite lampe. La porte de l'office était ouverte.

— Tiens! dit Nick à son cousin, voilà une bonne cachette pour notre gaillard. Nous allons l'y enfermer.

Ils déposèrent donc le maître d'hôtel dans la pièce obscure attenante à la cuisine et fermèrent la porte sur lui.

C'est à ce moment que résonna le timbre électrique de la porte de la rue.

— Voilà Tower et Lillian, murmura Nick en consultant sa montre. Ils arrivent ponctuellement à l'heure convenue, à une minute près.

«Nous allons voir si, par surprise, nous pourrons arracher des aveux à Weston. Reste momentanément à portée de la voix. Mais, avant tout, referme la porte de derrière, que nous avons seulement poussée.

Nick se dirigea vers la porte de la rue, l'ouvrit et introduisit Tower et sa fille auprès du maître de la maison, tandis que Chick suivait le corridor obscur pour aller fermer la porte de la cour.

Il posait la main sur le bouton, quand il reçut sur la nuque un coup violent. Des milliers d'étincelles passèrent devant ses yeux, il tomba sur les genoux, puis s'affaissa sans connaissance.

Un homme, caché derrière la porte, avait bondi sur lui et lui avait asséné ce coup formidable.

Le jeune détective gisait sur le sol, inanimé.

Son agresseur le saisit par les pieds et le traîna dans le corridor jusqu'à la cuisine.

A la lueur de la petite lampe, il reconnut que sa victime était profondément évanouie; alors il laissa retomber sur le carreau le corps de Chick et regarda autour de lui.

Il parut frappé de voir la porte de l'office fermée. Il y courut, l'ouvrit et aperçut Pierre ligoté et bâillonné.

Un instant plus tard, le maître d'hôtel était débarrassé de ses liens, et ceux-ci servaient à attacher le pauvre Chick, dans la bouche duquel on enfonça même le bâillon de Pierre.

Pendant que les deux hommes le secouaient, le traînaient, le bâillonnaient et le ficelaient, le jeune détective reprenait peu à peu connaissance et entendait la conversation de ses tortionnaires.

— Comment avez-vous réussi à vous délivrer? demandait Pierre au nouveau venu.

Black Bart éclata de rire.

— Nick Carter est un vieux malin, dit-il. Mais il ne savait pas qu'il y avait une faucheuse mécanique sous le tas de foin, sans quoi il aurait sûrement choisi un autre endroit pour me déposer!...

«Dès que ces chiens de détectives ont quitté l'écurie, je me suis mis à écarter le foin avec mes pieds jusqu'à ce que j'aie pu atteindre la lame de la faux. Ce n'était pas facile de couper la corde sans me blesser moi-même, mais enfin j'y suis parvenu, avec beaucoup de prudence. Quand j'ai eu les pieds libres, il m'a été facile de couper les cordes de mes mains.

«Alors je suis revenu en courant à la maison, dont, par bonheur, j'ai trouvé la porte ouverte. Au moment d'entrer, j'ai entendu Nick Carter enjoindre à ce drôle de fermer la porte. Je me suis caché et je l'ai attrapé comme il allait tourner le bouton. Enfoncés les Carter!...

«Nous allons enfermer ce mouchard dans l'office, à ta place, et monter aussitôt au rez-de-chaussée pour mettre Nick Carter hors d'état de nuire.

— Mais, objecta Pierre, il y a peut-être encore d'autres détectives dans le voisinage...Peut-être y en a-t-il de cachés derrière la clôture de l'avenue?

— Je ne le crois pas, répondit Black Bart. Nick Carter n'a qu'un autre aide, un jeune homme du nom de Patsy, et il ne doit pas l'avoir amené avec lui.

Pierre se souvint tout à coup que la sonnette de la porte d'entrée avait résonné quelques minutes auparavant.

— Tonnerre! cria-t-il en se frappant le front. Comment n'y ai-je pas songé tout de suite? Nick Carter a dû ouvrir lui-même et introduire le visiteur.

— Par tous les diables! dit de son côté Black Bart en fronçant les sourcils, c'est peut-être ce Patsy... Il nous faut être joliment prudents...Suivez-moi, Pierre!

Les deux chenapans sortirent de la cuisine et montèrent l'escalier sur la pointe des pieds. Ils virent deux personnes sortir de la salle à manger en fermant la porte derrière elles, et regagner la rue; c'étaient Lillian et son père, en costume de policeman.

Black Bart et Pierre éprouvèrent une telle surprise que, quand ils furent en état d'agir, Tower et sa fille étaient en sûreté.

Alors Black Bart comprit tout le danger de la situation et s'écria d'une voix troublée:

— Carter et Weston sont enfermés dans la salle à manger...Il faut aller immédiatement savoir ce que cela signifie!

C'étaient ces mots qui avaient frappé l'oreille de Nick Carter lorsqu'il se tenait accroupi derrière Weston, sur le plancher.

Au son de la voix, il reconnut sans peine que ce n'était pas Chick qui s'approchait; d'ailleurs, il y avait deux personnes, et la seconde ne pouvait pas être Patsy.

Il y avait donc quelque chose qui clochait.

Nick Carter ne réfléchit pas longtemps.

Il mit à profit le moment où Weston secouait la porte avec furie et paraissait avoir oublié sa présence, pour se glisser sans bruit à travers la pièce jusqu'à la fenêtre, qu'il ouvrit avec précaution. Seulement, au lieu de sauter dans la rue, il se cacha derrière un sofa.

Le lecteur sait ce qui arriva ensuite, et la conversation de Weston avec ses complices.

Lorsque les trois scélérats quittèrent la pièce pour descendre au sous-sol, le détective sortit de sa cachette et se glissa comme une ombre derrière eux.

Il les vit enfermer Chick dans l'office et placer une mèche dans le corridor.

A peine les malfaiteurs avaient-ils disparu que Nick Carter vit briller l'étincelle du cordon.

Il traversa d'un bond la cuisine et mit le pied sur la mèche. Tout danger se trouva conjuré.

Alors Nick ouvrit la porte de l'office et rendit en peu d'instants la liberté à son cousin.

Il l'entraîna dans la cuisine, où Chick, épuisé, tomba sur une chaise, essuyant de la main la sueur froide qui coulait de son front.

— Mille tonnerres! fit-il en considérant la mèche à moitié consumée. Je l'ai échappée belle!

— Ce n'est pas fini, mon garçon, déclara vivement Nick. Il faut que cette explosion ait lieu. Hâte-toi de sortir, laisse la porte ouverte et éloigne-toi en descendant la rue. Je vais rallumer la mèche et je te suis, vivement même, je te prie de le croire.

Sans en demander davantage, Chick quitta la cuisine et courut à la porte.

A peine avait-il ouvert, que son cousin s'élançait derrière lui, rapide comme une flèche.

— Allons! cria Nick, cours aussi vite que tu peux!

Les deux hommes étaient encore sur la terrasse devant la maison lorsque l'explosion se produisit.

La poussée de l'air les précipita en bas du perron; mais ils se relevèrent aussitôt, sains et saufs.

— Nous avons de la chance! murmura Nick Carter. Tout ira bien maintenant. Les scélérats s'imaginent qu'ils n'ont plus rien à craindre de toi; nous les prendrons facilement.

Sur la Piste d'Yagamez.

Comme ils s'éloignaient des ruines fumantes de la villa, Nick Carter et son cousin ne tardèrent pas à voir briller deux lanternes dans l'obscurité.

— Les voilà! s'écria le détective.

Les deux hommes hâtèrent le pas et distinguèrent bientôt la voiture fermée qui portait les deux lanternes.

C'était celle de Tower, qui, conformément aux indications de Nick, attendait ce dernier. Nick Carter, en effet, avait primitivement l'intention de laisser Lillian et son père à Flatbush et de rentrer à New-York dans la voiture, avec les prisonniers.

— Notre plan se trouve un peu modifié, déclara le détective à Tower, qu'il trouva fort inquiet. Les misérables que nous voulions prendre nous ont glissé entre les doigts. Mais je pense les rattraper bientôt.

Il grimpa sur le siège à côté du cocher, un homme de confiance, auquel il murmura quelques mots à l'oreille. Puis il redescendit, ouvrit la porte de la voiture et dit d'une voix brève:

— Allons, tout le monde en voiture!

Tower s'assit à côté de sa fille, le maître et Chick s'installèrent en face d'eux, et la voiture partit à fond de train dans la direction de New-York.

— Je n'ai pas encore pu vous raconter ce que j'ai découvert pendant ma visite à la villa, dit Tower.

— Découvert? répliqua le détective. Ah! ah! je me l'imagine bien un peu.

— Comment cela? fit Tower, abasourdi.

— Ce n'est pas si difficile...Vous voulez me raconter que ce Durrel Weston est un imposteur, et que ce n'est pas le vrai Durrel Weston, disparu si brusquement il y a vingt-cinq ans.

Tower regarda le détective avec stupéfaction.

— Mon Dieu! s'écria-t-il, vous avez raison. Ce n'est pas le vrai Durrel Weston. Mais comment avez-vous découvert une chose pareille?

— Parce que je savais que le vrai Durrel Weston était riche, et que, par conséquent, il n'avait aucune raison de s'affilier à une bande de brigands pour se procurer des moyens d'existence... Ce scélérat n'a jamais osé retirer de l'argent de la banque au nom de Weston, de peur d'être découvert.

«Mais puisque vous avez pu si rapidement démasquer l'individu, reprit Nick Carter, comment se fait-il que miss Tower et sa mère se soient laissé tromper?

— Vous remarquerez que je n'avais jamais vu mon oncle, fit observer Lillian. Quand il est venu voir ma mère sur son lit de mort, la pauvre femme était devenue presque aveugle.

— D'ailleurs, il était sur ses gardes, ajouta Tower. Mais je l'ai surpris. Si, dès l'abord, il s'était douté que je suis George Tower, il est probable qu'il aurait contrefait sa voix.

— Eh bien, conclut Nick Carter, quel que soit ce gredin, il sait où se trouve le véritable Durrel Weston.

— Permets, Nick, dit alors Chick.

— Qu'est-ce qu'il y a, mon garçon?

— Je pourrais peut-être te mettre sur la bonne piste. J'ai très bien observé le drôle qui se donne pour Weston, quand il est venu dans l'office pour préparer mon voyage dans l'autre monde. Il ne craignait pas de se présenter sous son véritable aspect, puisqu'il me considérait déjà comme un cadavre.

— Est-ce que je le connais? demanda le détective, intéressé.

— A coup sûr! répliqua Chick. Cependant je crois que tu ne l'as jamais vu personnellement avant ce matin. Te souviens-tu qu'au moment de l'arrestation de la bande qui opérait à Pullmann, près de Chicago, un des bandits nous a échappé?

— Tu veux parler de Yagamez, l'Espagnol?

— Parfaitement. Eh bien, ce soi-disant Weston n'est autre que Yagamez.

— Je comprends... Black Bart est redevenu son alter ego, compléta le détective.

«Quelles canailles, tout de même! ajouta-t-il au bout d'un moment. Je ne dormirai pas tranquille avant d'avoir mis ces misérables en sûreté derrière les verrous d'une prison. Nous allons voir ce que Patsy pourra nous raconter de son côté,

Rentrée à New-York, la voiture roula jusqu'à la station aérienne de l'Hôtel de Ville, ou City Hall. Tower et Lillian descendirent pour revenir chez Nick Carter et y attendre patiemment la fin des événements.

Quant aux deux détectives, ils se firent conduire à l'un de leurs pied-à-terre, à Park Row.

Quand ils reparurent dans la rue, Chick était déguisé en cocher. Le véritable cocher avait disparu.

Le détective s'installa dans la voiture, et Chick monta sur le siège, où il commença par nouer autour de son fouet un ruban aux couleurs voyantes.

Il était onze heures et demie lorsque la voiture tourna de Bowery dans Hester Street.

Pendant le trajet, Chick faisait de singuliers mouvements avec son fouet. Chaque fois qu'il passait près d'une lanterne ou d'un réverbère, il plaçait le ruban multicolore attaché au bout juste dans la lumière. Dans l'intervalle des réverbères, il faisait claquer la mèche d'une façon toute spéciale. Cependant, la voiture suivait lentement Hester Street.

Arrivé à l'extrémité de la rue, Chick fit volte-face et reprit le chemin inverse, en répétant le même manège.

A une cinquantaine de pas de Bowery, il fut hélé par un passant.

— Etes-vous libre? demanda ce dernier, qui était un tout jeune homme.

— Oui, répondit le cocher. Où voulez-vous aller?

— Dans le quartier ouest, Quarante-neuvième Rue, presque au coin de la Septième Avenue.

— Bon, montez!

Le passant monta dans la voiture, referma la portière, et Chick poussa son cheval.

— Vous êtes là, Maître? dit le voyageur, qui avait manqué s'asseoir sur les genoux du détective.

— Ah! te voilà, petit! répliqua Nick Carter en souriant. Le truc de Chick a réussi.

— Comment saviez-vous que vous me trouveriez ici? demanda Patsy.

— Parce que j'ai entendu le soi-disant Weston parler d'un rendez-vous à Hester Street, pour minuit. Je supposais bien que tu ne le quitterais pas d'une semelle, et nous n'avons rien trouvé de mieux à faire que d'exécuter une ronde par ici, entre onze heures et demie et minuit.

— Vous avez bien fait, Maître.

— Est-ce que tu as découvert le repaire de Weston, par hasard?

— Mais bien sûr!... Les gredins s'y croient aussi à l'abri que le blaireau dans son terrier.

— Bravo, Patsy!... Plus tôt nous mettrons la main dessus, mieux cela vaudra.

La voiture venait de s'arrêter.

Chick était entré chez un loueur, où Nick Carter était connu.

Les détectives remisèrent le landau et revinrent en toute hâte à Hester Street.

Il était juste minuit, lorsque Patsy introduisit ses compagnons dans un passage, d'où l'on pouvait surveiller facilement la maison dans laquelle Black Bart, Pierre et Yagamez se trouvaient en ce moment.

Cette maison était une assez vieille construction en bois. Dans le sous-sol se trouvait un cabaret borgne.

D'après ce que Patsy apprit à ses deux collègues, les trois misérables étaient entrés là tout au plus cinq minutes avant le moment où il avait reconnu Chick sur le siège.

— Ils y sont donc encore probablement, murmura Nick Carter. Mes amis, je vais descendre sans vous dans le caveau... Eh! je n'y pensais pas... il faudrait peut-être que je modifie un peu mon extérieur. Si le frère jumeau de Pierre apparaissait subitement dans le bar, cela pourrait avoir quelques inconvénients.

En effet, le détective avait toujours gardé le déguisement qui le faisait ressembler d'une façon si parfaite au maître d'hôtel de Weston.

Mais il renonça bientôt à son dessein de se transformer, un incident imprévu étant venu changer ses projets du tout au tout.

Sur l'escalier qui descendait au bar, il vit apparaître un homme qui se mit à observer attentivement les alentours.

Evidemment satisfait du résultat de sa reconnaissance, cet homme acheva de gravir les marches et partit en hâte dans la direction de Bowery.

C'était Pierre, le maître d'hôtel.

— Tiens, tiens! mais c'est admirable, murmura Nick Carter. Maintenant je peux descendre à sa place. Pour vous, mes amis, suivez ce gaillard et faites en sorte qu'il ne revienne pas. Arrêtez-le, conduisez-le au poste et faites-le mettre en sûreté. Vous reviendrez avec une escouade d'agents et vous cernerez le caveau. Quand vous en serez là, donnez le signal convenu, et j'aurai soin que vous puissiez entrer sans difficulté.

Le Cadeau de Noce de Nick Carter.

Chick et Patsy filèrent comme le vent à la poursuite de Pierre, déjà presque hors de vue.

Quant à Nick, il attendit un moment, puis il traversa la rue et descendit dans le caveau de l'allure la plus naturelle du monde.

Outre le débitant, il n'y avait dans la salle que deux clients. L'un était le soi-disant Weston, l'autre n'était pas connu de Nick Carter.

Black Bart avait complètement disparu.

Yagamez était appuyé au comptoir. Il fit un geste de vive surprise en voyant Pierre si tôt de retour.

— Qu'y a-t-il donc? demanda-t-il à demi-voix.

— Je crains que nous ne soyons mouchardés, répliqua le détective. J'ai remarqué dans la rue quelques personnes suspectes.

— Malédiction! s'écria Yagamez. Cela va déranger tous nos projets. Il faut que nous avertissions les autres immédiatement. Venez avec moi!

L'Espagnol se dirigea vers le fond de la salle, et Nick Carter le suivit sans hésiter.

Comme l'autre ne retourna pas une seule fois la tête pour voir si le faux Pierre le suivait, le détective en conclut qu'il ne se méfiait de rien.

Yagamez ouvrit une porte donnant sur un long couloir, assez mal éclairé.

Sans échanger une parole, les deux hommes allèrent jusqu'au bout de ce couloir et gravirent quelques marches. Ils se trouvèrent alors en face d'une porte massive, à laquelle l'Espagnol frappa d'une façon particulière.

Aussitôt quelqu'un vint regarder par un judas et la porte s'ouvrit. Le détective entra derrière Yagamez dans une grande pièce carrée, où l'atmosphère était méphitique.

Dès qu'ils furent entrés, on verrouilla soigneusement la porte derrière eux.

— Ah! ah! se dit le détective. L'aventure commence à prendre mauvaise tournure. Je me suis peut-être engagé avec trop de témérité...

Il y avait une dizaine d'hommes dans la salle. Tous les yeux se tournèrent vers Nick.

— Mes amis, dit Yagamez d'une voix ironique, Pierre vient nous annoncer qu'on nous a suivis jusqu'ici... La maison est surveillée par des agents, paraît-il... Il nous faut donc déguerpir le plus vite possible par la porte de derrière. Mais, avant de nous

en aller, nous allons faire payer son audace au gaillard que voici! Il n'y avait qu'un Nick Carter pour risquer une aventure aussi téméraire.

Le détective comprit aussitôt qu'il était tombé dans un piège habilement tendu.

On avait envoyé Pierre au dehors pour servir d'amorce, dans l'espoir que Nick, au cas où il aurait encore son déguisement, se laisserait tenter à jouer encore une fois le rôle du maître d'hôtel et essaierait de pénétrer dans le repaire de la bande.

Nick Carter s'appuya tranquillement au mur à droite de la porte et dit avec froideur:

— Eh bien, Señor Yagamez, quel est le prochain numéro de votre programme.

— Notre prochain numéro, repartit l'Espagnol, furieux, est d'empêcher le grand Nick Carter d'être dangereux à l'avenir... Avant que vos amis aient rattrapé le vrai Pierre, vous serez ficelé et bâillonné.

Yagamez remarqua que Nick Carter promenait ses regards de l'un à l'autre des bandits.

— Ah! ah! dit-il avec un sourire sarcastique, vous cherchez probablement mon cocher? Vous aurez de la peine à le trouver... Bunker est aussi complètement disparu de la surface de la terre que nous le serons nous-mêmes dans cinq minutes.

— Vous lisez à merveille dans la pensée des autres, répondit vivement Nick Carter.

— Oh! dans cet art je ne suis qu'un novice auprès de vous, plaisanta Yagamez. Mais, avant de vous laisser ici, je veux vous découvrir encore quelques secrets, car, passé cette nuit, vous ne pourrez guère nous revoir, et cela vous fera des sujets intéressants de méditations...pour l'autre monde.

— Trop bon! fit laconiquement le détective.

— Je vous en prie, ne prenez pas la peine de me remercier, reprit l'autre, goguenard. D'abord, je crois que vous mourez d'impatience de savoir comment il m'est venu à l'idée de me faire passer pour Durrel Weston?

— J'en suis, en effet, extrêmement curieux, déclara Nick Carter sans cesser de se tenir sur ses gardes, car il supposait que Yagamez emploierait un truc quelconque pour lui enlever la vie en s'exposant lui-même le moins possible.

— Eh bien! la chose est excessivement simple, poursuivit l'Espagnol. Après m'être arraché à votre aimable compagnie, à Chicago, je fis la connaissance d'un homme très malade, qui s'appelait Durrel Weston. Il venait du Japon et rentrait à New-York par San-Francisco. Le pauvre diable savait que ses jours étaient comptés.

«Son seul désir était de regagner, avant de mourir, sa patrie, qu'il n'avait pas vue depuis vingt-cinq ans et où il voulait, disait-il, réparer un forfait dont il se repentait depuis longtemps, mais qu'il n'avait jamais osé avouer jusque-là.

— Vous voulez parler du crime pour lequel un innocent, George Tower, fut injustement condamné?

— Justement. J'ai gagné la confiance de cet individu, et il m'a remis une confession écrite et un testament par lequel il instituait sa sœur, Mrs. George Tower, sa légataire universelle pour une fortune évaluée à un demi-million de dollars.

«Avant de mourir, il me raconta encore toutes sortes de choses sur sa famille. Comme il me ressemblait assez par l'âge, la taille et la physionomie, j'ai eu l'idée de me faire passer pour lui. La chose a d'autant mieux réussi que sa sœur mourante n'était plus en état de reconnaître qui que ce fût.

«Ma première intention était de m'emparer de la fortune de Weston et de m'en aller avec; mais je rencontrai de grands obstacles à la réalisation de ce projet. Je l'abandonnai donc, car je suis très raisonnable, savez-vous, mon petit Algernon de Gruyter Smythe? Je me contentai de prendre possession d'une des maisons du défunt, la villa de Flatbush, et j'entrepris de là des expéditions dans New-York avec mes compagnons.

«Tout à fait par hasard, je trouvai, dans ma prétendue nièce, un excellent médium pour mes pouvoirs magnétiques. Je l'hypnotisais le plus facilement du monde, et c'est ainsi que nous avons exécuté, avec le fidèle Bunker, un grand nombre de vols sans éveiller le moindre soupçon. Il a fallu cette maudite histoire de Balcock and Co. pour mettre fin à cette ingénieuse combinaison.

— Et pourquoi me racontez-vous tout cela?

— Voilà: quand nous vous aurons laissé ici un certain temps, il est probable que vous serez délivré par vos camarades. La confession écrite et le testament de Durrel Weston seront fort utiles à George Tower et à sa fille. Dès que vous serez disposé à payer un prix convenable, vous n'aurez qu'à insérer une annonce pour moi dans le «Herald» et je vous ferai tenir les documents contre argent comptant.

— Ces deux documents n'ont donc pas été détruits cette nuit, dans l'incendie de la villa?

— Non; la chose la plus précieuse que l'explosion ait anéantie, c'est la vie de votre excellent cousin, qui m'a donné tant de fil à retordre à Chicago, en juillet dernier.

— C'est déjà assez épouvantable, en supposant que Chick ait succombé à l'explosion. Mais dites-moi, mon bon Yagamez, avez-vous les documents sur vous en ce moment?

— Pourquoi cela?

— Parce que vous pourriez les détruire sans regret. Tower et sa fille ne vous les achèteront pas.

— Eh bien, puisque c'est comme cela, nous allons voir!...s'écria l'Espagnol, furieux, car il avait compté sur ce marché. Empoignez-le, mes amis!

Plusieurs hommes de la bande s'élancèrent sur le détective; mais la vue de deux revolvers braqués sur eux les arrêta subitement.

— C'est de la folie, Carter! cria Yagamez. N'aggravez pas votre situation!... Nous ne voulons pas vous faire de mal, mais seulement vous enfermer ici pendant quelques heures, si vous vous rendez de bon gré. Si vous résistez, il vous en coûtera la vie.

— Et la vie de quelques-uns de vos chers amis, riposta sèchement le détective, sans parler de la vôtre!

Tout en poursuivant la conversation et en écoutant le récit de l'Espagnol, Nick Carter avait examiné la salle. Il remarqua en face de lui une échelle aboutissant au plafond.

Il y avait sans doute là une trappe, cette issue secrète dont Yagamez avait parlé.

Le détective forma le hardi projet de s'échapper lui-même par cette trappe, puisqu'il lui était impossible de battre en retraite par la porte du couloir.

Il avait aussi remarqué que la salle n'était éclairée que par une seule lampe électrique pendant au plafond. Il étendit la main droite; une détonation retentit, le fil auquel pendait la lampe se rompit brusquement, et la salle se trouva plongée dans l'obscurité.

Un tumulte indescriptible se produisit aussitôt; les malfaiteurs, jurant, blasphémant, se jetaient les uns sur les autres, tandis Nick Carter, qui avait fait un bond de côté, se glissait le long du mur jusqu'à l'échelle, qu'il se mit à gravir.

Sa tête rencontra le plafond. Il tâta de la main pour trouver le verrou et comprit enfin qu'il fallait faire glisser la trappe. En un clin d'œil, il parvint ainsi à l'ouvrir, et il allait se hisser au dehors, lorsqu'il entendit le bruit d'une course précipitée.

Il eut juste le temps de se coller le long du mur; quelqu'un dégringola dans la salle par l'ouverture de la trappe, en poussant un cri de douleur.

Nick se hâta de se hisser sur le pavé de la rue; il était temps; en bas, dans la salle, on venait d'allumer une lanterne.

Le détective s'étendit à plat ventre au bord de la trappe et regarda dans le caveau. Pierre, le vrai Pierre, gisait sur le sol, grièvement blessé. La plupart des hommes, le prenant pour le détective, se précipitèrent sur lui et allaient lui faire un mauvais parti, quand un grand éclat de rire retentit au-dessus de leurs têtes. Tous les yeux se levèrent vers la trappe, où brillaient les deux revolvers de Nick.

Pas un des malfaiteurs n'osa bouger. Le détective entendit derrière lui un nouveau bruit de pas.

— C'est toi, Chick? demanda-t-il tranquillement.

— Oui, répondit la voix essoufflée du jeune détective. Où est Pierre?

— Là-dessous. Tu l'as chassé dans son terrier.

— Il nous a échappé... Je pensais bien qu'il reviendrait à son point de départ. Ceci est une dépendance du bar, je suppose?

— Oui. Toute la bande est rassemblée dans ce caveau, à l'exception de deux hommes. Où est Patsy?

— Il fait le tour par l'autre côté avec un sergent et une escouade. Les entends-tu?

Les malfaiteurs s'agitaient en effet. Patsy et les policemen enfonçaient la porte du couloir pour pénétrer dans le caveau.

Un quart d'heure plus tard, les dix misérables étaient conduits au dépôt et enfermés chacun dans une cellule.

— — — — — — — — — — — — —

— Eh bien! Nick, fit le chef de la Sûreté, l'inspecteur McClusky, en voyant entrer son ami, le lendemain; tu t'es encore couvert de gloire.

— Peuh!...répondit le détective. Je ne suis qu'à moitié content, car il y a dans cette affaire un point que je ne peux pas parvenir à élucider. Donne-moi un cigare, George... Je voudrais bien savoir qui est ce cocher Bunker, que je n'ai pas trouvé dans la bande de Hester Street.

— Voilà justement un instantané pris par un de mes détectives au moment de l'arrestation de miss Tower. Le cocher est dedans; tu pourras peut-être le reconnaître.

— C'est lui! cria Nick lorsqu'il eut soigneusement examiné la photographie à l'aide d'une loupe.

— Qui? demanda McClusky, ahuri par cette explosion de voix.

— Je l'ai trouvé! Bunker, le cocher, n'est autre que le faux Weston, Yagamez, l'Espagnol...

McClusky, de surprise, ôta son cigare de sa bouche et le remit entre ses lèvres par le bout allumé.

— Tout s'explique maintenant, poursuivit Nick Carter. En se déguisant en cocher, Yagamez pouvait encore exercer son pouvoir hypnotique sur la jeune Lillian. Ce n'est que grâce à l'influence de son père que la pauvre enfant lui a échappé.

— A propos, que deviennent Tower et sa fille? demanda le chef.

— Lillian épouse Philip Sherwood la semaine prochaine, et toute la famille, je crois, ira s'établir en Californie. Ils sont maintenant fort riches. Au revoir, mon vieux George; merci du renseignement que m'a fourni ta photo.

L'inspecteur McClusky, chef de la police criminelle de New-York, était un ancien camarade d'école du maître détective, et ils avaient conservé l'habitude, dans l'intimité, sinon en public, de se parler sur le ton de la plus grande familiarité.

Le détective serra la main de son vieil ami et se rendit chez le fameux bijoutier Tiffany pour acheter un cadeau de noce à la fille de l'ancien forçat. Mais, comme le lui dit aimablement Lillian, quel plus beau cadeau pouvait-il lui faire que de lui restituer la liberté et l'honneur, de rendre au nom de son père toute son honorabilité, d'apporter une fortune à des malheureux qui se croyaient pauvres et abandonnés de tous, comme il l'avait si généreusement et si vaillamment fait?

— FIN. —

Le prochain fascicule (No. 91) contiendra:

Les Voleurs de Fret.

ÉTRENNES !!

Pour permettre à nos Lecteurs d'acheter comme étrennes **nos beaux ouvrages si intéressants, pouvant être mis entre les mains des enfants**, nous avons fait relier spécialement, à l'occasion de la nouvelle année :

Buffalo-Bill Le Héros du Far-West.
VOLUMES I à IV

Nick-Carter Le plus grand Détective américain
VOLUMES I à III

Chaque volume contient 25 livraisons et coûte :
1° En reliure ordinaire très soignée 8 fr.
2° En rel. de luxe, dorés sur tranches 10 fr.

Les demander chez tous **Libraires et Marchands de journaux** et dans tous les **Grands Magasins de Paris** ou directement à notre Maison

A. EICHLER 41, Rue Dauphine. — Paris

SCIENCE et **MAGIE**

Il n'existe pas de livre plus merveilleux à connaître, parce qu'il fournit les moyens d'obtenir telle faveur que l'on désire, de découvrir les secrets les plus cachés, de savoir ce qui se passe dans les maisons, de connaître les tours de finesses des bergers, de donner le dégoût des alcools et de guérir l'ivrognerie, d'avoir pendant le sommeil les visions de l'avenir, de faire suivre les animaux et les hommes, de se faire aimer, de prendre à la main, les lièvres, les oiseaux et les poissons, de guérir les morsures de serpents, de faire disparaître les taches de rousseur, de connaître les philtres magiques, triomphateurs de l'amour. Les secrets des guérisons de toutes les maladies, les nouvelles pratiques des envoûtements, etc., etc. — PRIX 2 francs.

Franco par la Poste, pli formé, 2 fr. 50.

Ecr.: Mme GUÉRIN, 17, rue Laferrière, Paris.

A. Eichler, édit., impr., Paris. Le Gérant: SALMON.

Nick Carter

Le plus grand Détective d'Amérique.

Les meilleures et les plus captivantes histoires de détective qui existent, et telles qu'aucun lecteur français ne voudra laisser passer l'occasion de les connaître.

Les fascicules déjà parus contiennent les récits suivants:

No. 1. **Un Maître du Crime.**
„ 2. **L'Affaire Carruthers.**
„ 3. **Inez Navarro.**
„ 4. **Le Serment fatal.**
„ 5. **La Pointe du Poignard.**
„ 6. **Dans le Brouillard.**
„ 7. **Un Voisin mystérieux.**
„ 8. **La Victime d'un Empoisonneur.**
„ 9. **Un Malade dangereux.**
„ 10. **Les Pires Voleurs de New York.**
„ 11. **Le Prince des Bandits du Grand Monde.**
„ 12. **La Pension meublée de Madame Durk.**
„ 13. **Le Mystère du Téléphone de l'Hudson.**
„ 14. **Un Meurtre sur le Grand Chemin.**
„ 15. **Un Colis macabre.**
„ 16. **Un périlleux Voyage.**
„ 17. **La Piste sous les Eaux.**
„ 18. **Le Banc des Témoins.**
„ 19. **Une Nuit dehors.**
„ 20. **La Chasse aux Documents.**
„ 21. **Une Effraction bien faite.**
„ 22. **Le Docteur Quartz.**
„ 23. **L'Homme aux Nerfs d'acier.**
„ 24. **Les Assassins du Grand Hôtel.**
„ 25. **Les Aventures d'un Pendu.**
„ 26. **La Haine d'une Sorcière.**
„ 27. **Le Diable dans une Maison de Fous.**
„ 28. **Un singulier Nœud coulant.**
„ 29. **La dernière Partie du Docteur Quartz.**
„ 30. **Un Compagnon suspect.**
„ 31. **La Cité du Lac Michigan.**
„ 32. **Les Voleurs de Cadavres.**
„ 33. **Sur le Chemin des Coyotes.**
„ 34. **Un Maître Chanteur femelle.**
No. 35. **Dans l'Hypnose.**
„ 36. **Un Complot anarchique.**
„ 37. **Les Initiales mystérieuses.**
„ 38. **Un lugubre Problème.**
„ 39. **Un Enlèvement énigmatique.**
„ 40. **Les Compagnons du Crime.**
„ 41. **César, le Chien Détective.**
„ 42. **La Locomotive No. 13.**
„ 43. **Les Empoisonnements de l'Alameda.**
„ 44. **Le Bouge de Mammy Tooter.**
„ 45. **Un quadruple Assassinat.**
„ 46. **Les Fraudeurs de Detroit, Michigan.**
„ 47. **Les Voleurs d'or de Grubstake-Mine.**
„ 48. **La Cigarette révélatrice.**
„ 49. **L'Araignée rouge.**
„ 50. **Turklinken-Joseph.**
„ 51. **La Piste sanglante.**
„ 52. **Le Vol de l'Etoile en diamants.**
„ 53. **Les Voleurs de la Voie ferrée.**
„ 54. **Le Voleur volé.**
„ 55. **Le Crime d'un Docteur.**
„ 56. **Hook Max.**
„ 57. **Une périlleuse Aventure.**
„ 58. **Les Conjurés de Brookville.**
„ 59. **Le Testament de Mr. King.**
„ 60. **Une Captation d'Héritage.**
„ 61. **Un Plan diabolique.**
„ 62. **La Chasse aux Millions.**
„ 63. **Le Choc électrique.**
„ 64. **La Duchesse enlevée.**
„ 65. **Keno McCall; Histoire tragique d'un**
„ 66. **Le Piège mortel.** **Suicide.**
„ 67. **L'Énigme siamoise.**
„ 68. **Les Joyaux de Mr. Hackett.**
„ 69. **Un Tripot dans Bowery.**
„ 70. **Un Tramway dangereux.**
„ 71. **Au Casino de Palm Beach.**
„ 72. **Une Victime de la Science.**
„ 73. **L'Assassinat mystérieux de Fall River.**

Dans le cas où l'on ne trouverait pas dans sa localité les fascicules déjà parus, s'adresser directement, en joignant 0,25 par fascicule, à la Maison

A. Eichler, imprimeur-éditeur. **Paris, 41,** Rue Dauphine.
New York, 33 First Street. **Londres E. C.,** 290 Old Street. **Dresde-A.,** Rosenstr. 107.